



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE

LE MAG'
Factuel

10•18 DOSSIER

**Sport, cité,
université**

n°7

formation | recherche | innovation | société | vivre ensemble | solidarité

Printemps 2020

Sommaire

04

Plan Campus Lorrain :
Rationaliser, recentrer
et optimiser

06

Portfolio :
En passant par
la Lorraine

DOSSIER

10

Sport, cité,
université

19

La Fondation change
de braquet

20

L'apprentissage,
un tremplin
vers l'emploi

22

7 masters qui gagnent

26

Internationalement
vôtre

28

L'appel de la chaire

30

CES Las Vegas :
Fragrance 2.0

Gare au GORILLE

32

Lee Fou Messica :
Partager mes
découvertes

34

Justine Claudel :
future psy,
future Yogi(e)

36

On s'engage !



Suivez #monexperienceUL sur



factuel.univ-lorraine.fr

FACTUEL,
le magazine
de l'Université de Lorraine
34 cours Léopold, BP 25233,
54052 Nancy cedex

Directeur de la publication :
Pierre Mutzenhardt

Directeur de la communication :
David Diné

Suivi éditorial :
Marisa Scarpa, François Peiller

Conception et design graphique :
Avance

Rédaction :
Vivian Peiffer, François Peiller

Photographie/illustration :
Université de Lorraine • Alexandre
Hérail • David Pell / CPU - Julien
Oddo

Dépôt légal & ISSN : 2428-5366
Date de parution : mai 2020

Contact :
communication@univ-lorraine.fr

Édito



Ce numéro peut paraître anachronique. Conçu avant la crise sanitaire liée au covid-19, il évoque un monde qui peut nous paraître aujourd'hui lointain. Et pourtant, il montre avant tout la vitalité d'une communauté qui a su faire face à une situation qu'aucun d'entre nous ne pensait vivre un jour.

Cette vitalité se manifeste par les actions de solidarité et la mobilisation des composantes, des laboratoires et des services de l'université pour apporter leur soutien à nos soignants, nos étudiants en situation de précarité, et, plus largement, nos concitoyens. La démarche « On s'engage », dont vous retrouverez un court bilan, n'est pas un vain mot.

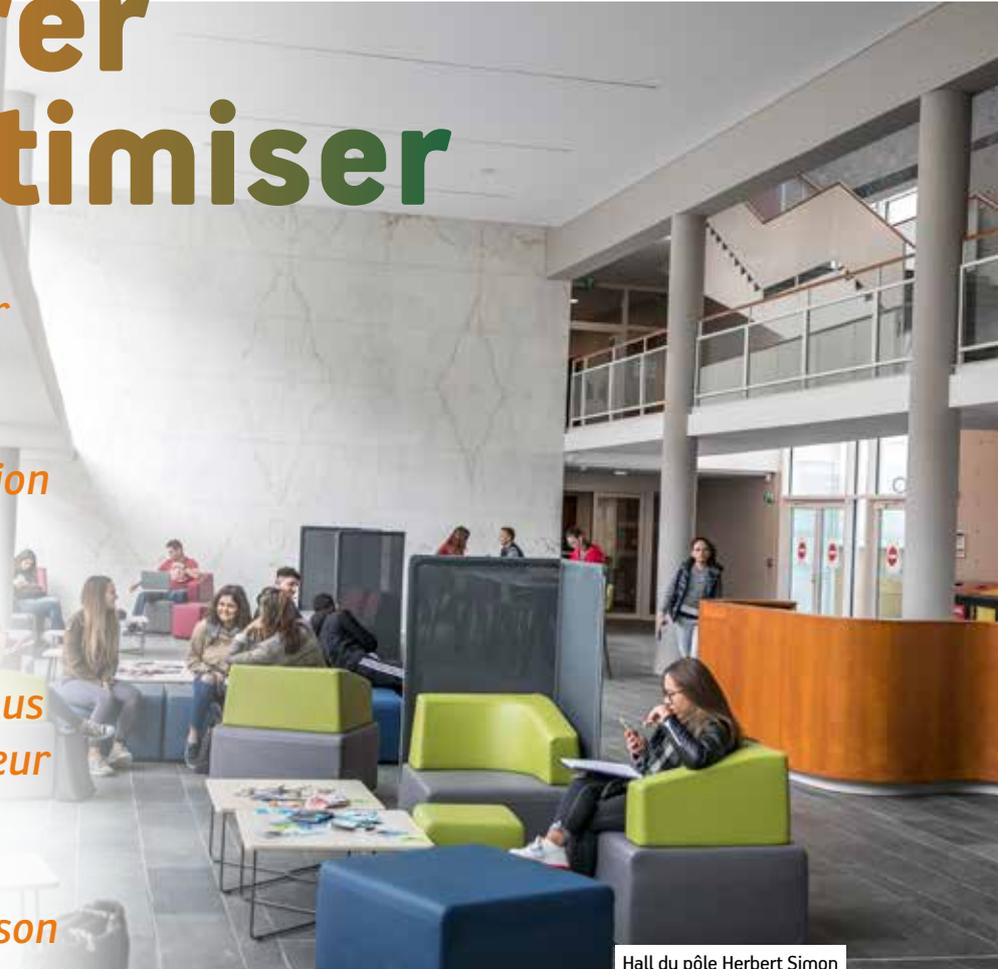
Les valeurs sportives évoquées dans notre dossier sont une inspiration pour la période que nous vivons. L'esprit d'équipe, le partage d'une passion, la concentration nécessaire pour atteindre son objectif sont des éléments qui doivent nous nourrir

durant l'épreuve. Ces valeurs ne sont pas éloignées de celles de l'université. L'esprit d'équipe, nous le retrouvons à travers tous les partenariats menés par notre Fondation et la mise en place de chaires. Le partage est présent dans la mobilité de nos doctorants et dans notre action culturelle, illustrée par l'espace Bernard-Marie Koltès. Quant à nos objectifs, nous les atteignons à chaque fois qu'un de nos étudiants trouve sa voie, que ce soit par l'apprentissage ou nos masters, ou que, comme Justine Claudel, ils trouvent la force de se réaliser malgré la maladie.

Pierre Mutzenhardt,
président de l'Université de Lorraine

Rationaliser, recentrer et optimiser

Requalifier et dynamiser des campus existants grâce à un effort massif et ciblé. Telle est la mission de l'opération Campus Lorrain pour créer de véritables lieux de vie, fédérer les grands campus de demain et accroître leur visibilité internationale. Une vaste opération qui se termine avec la livraison des derniers bâtiments, le pôle Herbert Simon et les locaux du 25 rue Baron Louis. Le point avec Vincent Huault, vice-président Immobilier et transition énergétique, et Jean-Marc Mayer, chargé de mission Cellule Campus.



Hall du pôle Herbert Simon

Le plan Campus, décidé sous le gouvernement Sarkozy en 2008, a pour objectif de faire émerger en France douze pôles universitaires d'excellence de niveau international dont l'Université de Lorraine. Le premier Contrat de plan État Région (2015-2020) a mené à son terme nombre de restructurations. « Nous avons démarré par Metz car les projets y étaient plus avancés, notamment en termes de maîtrise d'ouvrage public puisque l'Enim (École nationale d'ingénieurs de Metz) avait quitté ses locaux de l'île du Saulcy pour accéder au Technopôle », précise d'emblée Jean-Marc Mayer, chargé de mission Cellule Campus. Le plan Campus s'est occupé dès 2016 du bâtiment laissé libre par l'école d'ingénieurs pour le restructurer complètement afin d'accueillir les 2 IFSI (Institut de formation en soins infirmiers) avant qu'ils ne fusionnent. « Ce bâtiment, baptisé Simone Veil, accueille aussi la maïeutique, c'est-à-dire l'école des sages-femmes, et puis tous les services de santé sur la partie rez-de-chaussée. Une partie de la voirie et des éclairages publics ont également été refaits. » Ensuite, le projet « MIM LEM3 » a été lancé : soit deux bâtiments séparés physiquement, celui de l'UFR MIM (Mathématiques, informatique, mécanique) et du LEM 3 (Laboratoire

d'étude des microstructures et de mécanique des matériaux) qui abrite des laboratoires de mécanique. L'objectif étant de regrouper au Technopôle de Metz la formation et les laboratoires de recherche en sciences dites "dures".

« Au-delà de l'attractivité et du pôle d'excellence, l'idée du plan campus tend vers une optimisation des moyens de l'université pour rationaliser et recentrer les différentes formations. D'où cette logique de réorganisation des formations à Metz », note Vincent Huault, vice-président Immobilier et transition énergétique.

Remise à niveau générale

À Nancy, les facultés d'odontologie et de pharmacie ont rejoint la faculté de médecine à Brabois. « Comme à Metz, l'idée est de concentrer les enseignements d'un même domaine, ici la santé. À terme, l'objectif est de faire un grand pôle sur les enseignements de santé, en lien direct avec le CHRU. » Deux volets ont été réalisés en maîtrise d'ouvrage public dont l'un sur le campus Brabois Santé où une première campagne de réhabilitation a été menée avec la remise à niveau de tous les amphithéâtres sur le site ainsi que de la bibliothèque universitaire. « On a recréé une salle de silence, réaménagé l'entrée de la cafétéria et surtout on en a profité pour rendre le bâtiment accessible aux personnes à mobilité réduite. Nous avons aussi mené une démarche vertueuse en matière d'économie d'énergie : tous nos bâtiments sont ciblés RT2012, réglementation thermique qui

impose de nouvelles normes énergétiques. Dans le cadre du contrat de partenariat, on a demandé à toutes les entreprises soumissionnaires de nous proposer un plan global de réaménagement du site, y compris sur la partie existante. Par exemple, on a repensé toutes les circulations piétonnières sur le site de Brabois Santé, notamment en évacuant toute la circulation automobile hors du campus. C'est devenu complètement piéton et entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite. »

Dans le cadre du volet « Structuration d'un pôle de gestion-management à Nancy » du Plan Campus, les étudiants et personnels de l'IDMC (Institut des sciences du digital, management & cognition) et de l'IAE-Nancy School of Management ont fait leur rentrée 2019-2020 dans les locaux rénovés du Pôle lorrain de gestion. Ce bâtiment a été rebaptisé « Pôle Herbert Simon », du nom de l'économiste et sociologue américain ayant reçu le prix Nobel d'économie en 1978. Cet emménagement profite à plus de 1 300 étudiants et près de 80 personnels (enseignants et administratifs). La réhabilitation des locaux du 25 de la rue Baron Louis viendra mettre un point final à l'opération Campus.



Ce qu'il reste à faire dans le cadre du CPER 2015-2020

1^{re} OPÉRATION :

Le campus Carnot-Ravinelle

« On réaménage deux bâtiments. On redonne plus de cohérence à la répartition de ces locaux. À l'emplacement du petit bâtiment qui faisait la liaison entre les deux bâtiments réhabilités et qu'il est envisagé de démolir, il est prévu de mettre une circulation pour régler la question de l'accessibilité », indique Vincent Huault.

2^{de} OPÉRATION :

bâtiment libéré par le déménagement de l'UFR MIM

L'UFR MIM a libéré toute une aile d'un des bâtiments du Saulcy. « Donc on va, avec les crédits CPER qui restent, rénover une aile de ce bâtiment qui va permettre d'accueillir et de redonner des salles à des formations qui en manquaient. On va aussi développer des endroits où les étudiants pourront s'installer pour travailler », souligne Jean-Marc Mayer, chef de projet Campus Lorrain.

ZOOM SUR... LE CPER 2021-2027

« Dans ce cadre, la liste des travaux à engager est issue du Schéma pluriannuel de stratégie immobilière (SPSI) », rappelle Vincent Huault. Cela concerne d'abord le campus Aiguillettes qui représente 10 % du patrimoine immobilier de l'Université de Lorraine. « Les conditions de confort y sont extrêmement dégradées : c'est un bâtiment des années soixante-dix au sein duquel nous avons des commissions de sécurité qui ne se passent pas toujours facilement car nous avons eu plusieurs avis défavorables », ajoute Jean-Marc Mayer. 90 000 m² ont été identifiés dans une première tranche de rénovation, ce qui implique une opération autour de 250 millions d'euros. « Rien que sur cette opération qui concerne trois bâtiments, cela coûte plus cher que tout ce qui a été réalisé jusqu'à maintenant », souligne Jean-Marc Mayer.

Par ailleurs, nous sommes entrés en 2017 dans la démarche PEEC 2030*. Ce groupe de travail a été porté par la Conférence des présidents d'université. L'idée est d'agir fortement sur les caractéristiques d'isolation des bâtiments. « Avec les économies réalisées, il est prévu de rembourser un emprunt. Cela veut aussi dire que l'État doit nous aider pour amorcer la pompe. Comme on va regrouper des sites, on va faire des économies d'échelle. Pour l'heure, ce projet conditionné par le recours à l'emprunt pour les universités, un fonds d'amorçage et le soutien des collectivités territoriales, n'est pas encore lancé. Mais cela reste une piste intéressante à exploiter pour l'avenir », conclut Jean-Marc Mayer.

*Plan Efficacité Énergétique des Campus.



En passant par la Lorraine



La conférence des présidents d'université (CPU) a réalisé un reportage sur les campus de Metz et de Nancy. Un autre regard sur des lieux que nous pensions bien connaître.



BU Saulcy, à Metz



Bibliothèques universitaires

Les bibliothèques universitaires (BU), en plus d'être des lieux de savoir, sont aussi de véritables lieux de vie pour les étudiants. Elles leur offrent des espaces adaptés à leurs besoins : salles de travail en groupe connectées, de silence absolu ou de détente.



BU Ingénieurs, campus Brabois Ingénierie, à Nancy.



BU Santé, campus Brabois Santé, à Nancy.





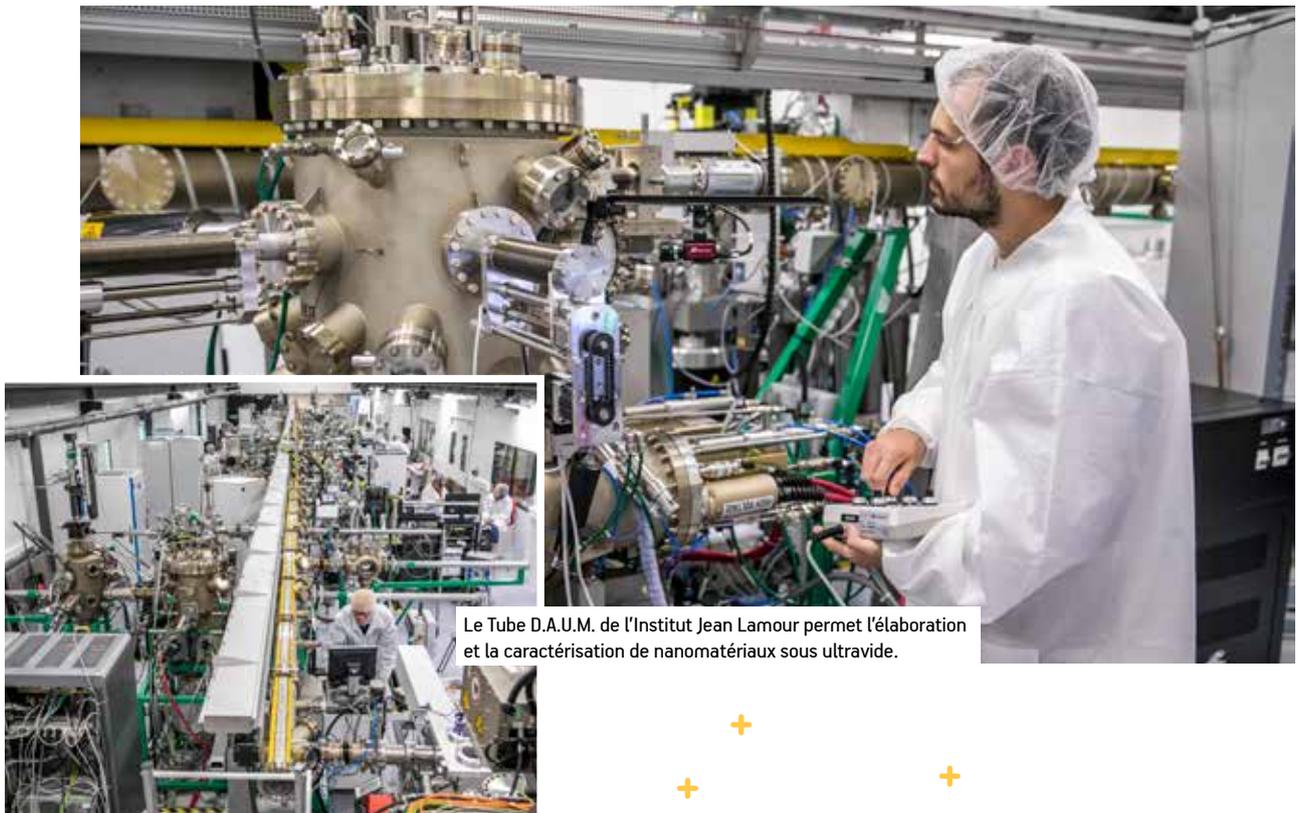
La Carothèque de l'École nationale supérieure de géologie (ENSG) et du laboratoire de recherche en géologie, GeoRessources, regroupe des carottes de forage représentatives des principaux gisements actuellement exploités dans le monde.



☀️ + +

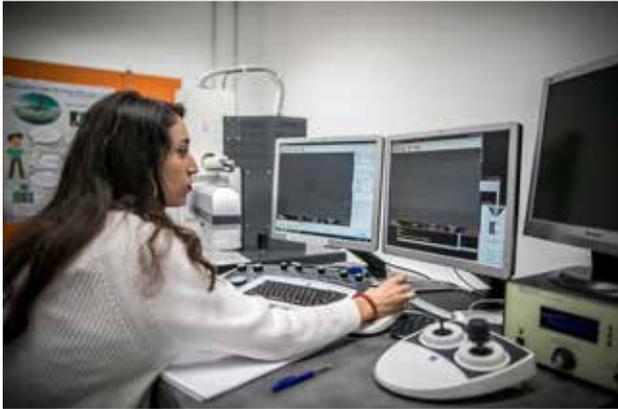
La formation adossée à la recherche

Une des spécificités de l'université, et qui fait sa force, c'est que l'enseignement qu'on y prodigue est directement issu de la recherche. Ainsi, les formations bénéficient des dernières découvertes.



Le Tube D.A.U.M. de l'Institut Jean Lamour permet l'élaboration et la caractérisation de nanomatériaux sous ultravide.

+ +

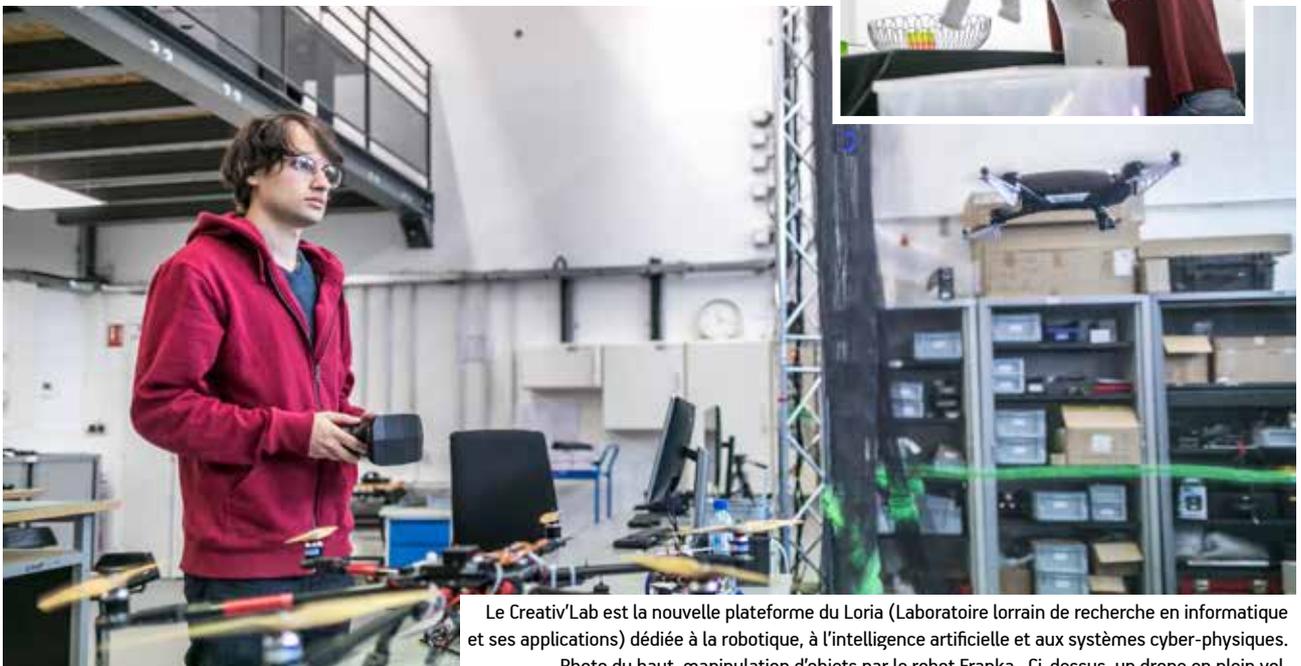


Laboratoire d'étude des microstructures et de mécanique des matériaux (LEM3) :

- Analyse monostructurale d'un échantillon de métal.
- Plateforme de métallographie – Polissage d'échantillon.



Espace de fabrication de l'UFR Mathématiques, informatique et mécanique (MIM).



Le Creativ'Lab est la nouvelle plateforme du Loria (Laboratoire lorrain de recherche en informatique et ses applications) dédiée à la robotique, à l'intelligence artificielle et aux systèmes cyber-physiques. Photo du haut, manipulation d'objets par le robot Franka . Ci-dessus, un drone en plein vol.

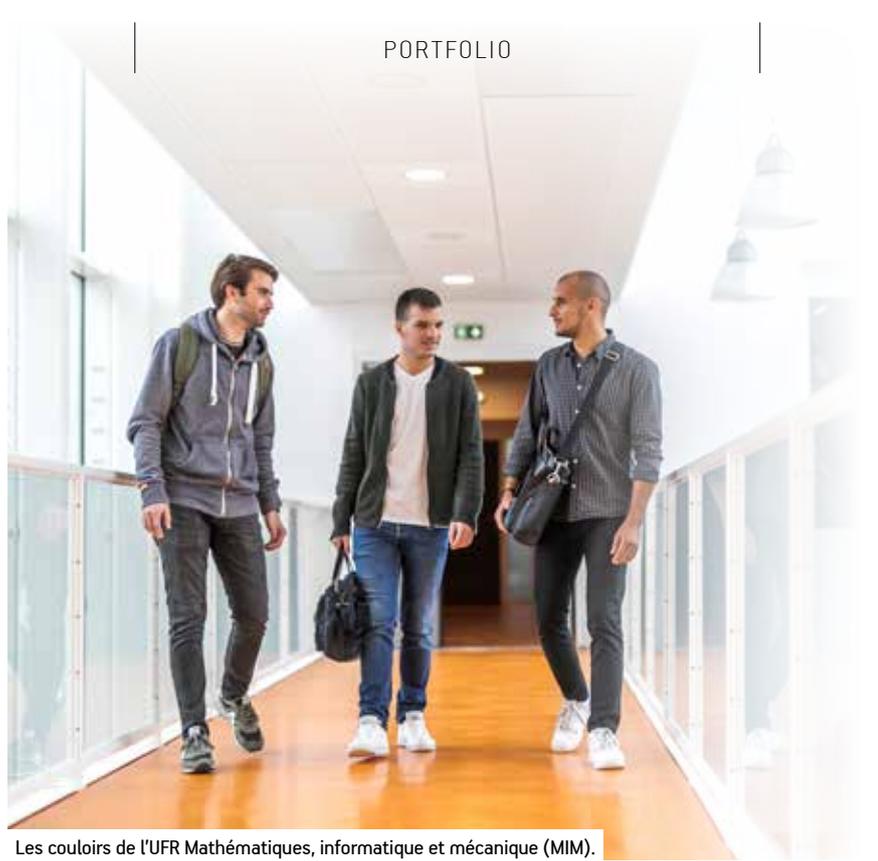


Des lieux de vie pour les étudiants

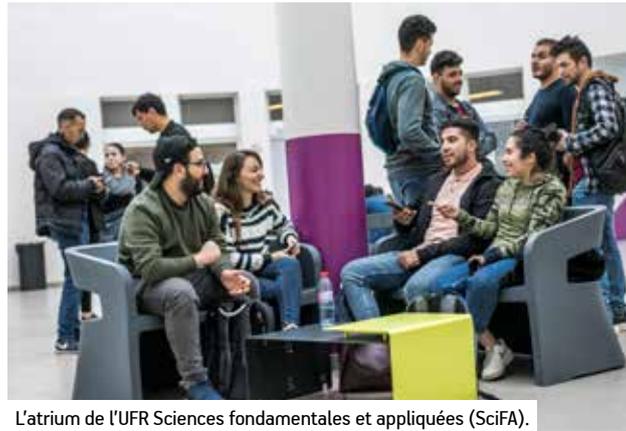
Pour étudier, rien de tel qu'un environnement qui permet les rencontres, l'expression de soi et un certain confort !



Maison de l'étudiant de Metz.



Les couloirs de l'UFR Mathématiques, informatique et mécanique (MIM).



L'atrium de l'UFR Sciences fondamentales et appliquées (SciFA).



Le hall des facultés d'odontologie et de pharmacie.



Crédits photos : Conférence des présidents d'université / David Pell.

Sport, cité, université

Charly Leclaire, comme un poisson dans l'eau

Étudiant en master 1 de droit notarial à l'Université de Lorraine à Nancy, Charly Leclaire est également un grand espoir de l'aviron français. Membre du Cercle nautique verdunois de Meuse, le rameur de 22 ans rêve de marcher sur les traces de son aîné, le champion du monde 2010, Germain Chardin. Un défi à la hauteur de ses ambitions.

PORTRAIT



Au départ, ce sont les tatamis qui avaient sa préférence. Durant son école primaire, Charly Leclaire écume les compétitions nationales de karaté. « J'ai commencé le sport par cette discipline, explique Charly Leclaire. J'ai réussi à terminer 3^e du championnat de France de ma catégorie jeunes mais je trouvais ce sport trop individuel à mon goût. À cet âge, j'avais surtout besoin de voir du monde, de partager un sport avec des camarades. C'est la raison pour laquelle j'ai lâché définitivement mon kimono. » Charly profite d'une journée découverte de l'aviron dans son collège de Verdun pour s'accommoder de ce sport physique et difficile. « Quand j'étais en 6^e, j'ai participé

par simple curiosité à cette journée découverte et cela m'a immédiatement plu. J'avais quelques prédispositions avec le rameur alors j'ai été repéré par le club du Cercle nautique verdunois. Quand je suis entré en 5^e, j'ai intégré le club et j'ai enfin découvert le plaisir de faire partie d'un club, comme d'une famille. Depuis, je suis resté un passionné d'aviron. » Charly a alors 13 ans quand il rejoint le club verdunois et il observe, à distance, la victoire de Germain Chardin, l'un des membres de son club, aux championnats du monde 2010 en Nouvelle-Zélande. « Que ce soit la médaille de bronze que Germain Chardin a obtenue à Pékin en 2008 ou la médaille d'argent récoltée à Londres en



Mathieu Merland et Charly Leclaire (de gauche à droite).

2012, c'est un parcours incroyable. On rêve tous, quand on pratique cette discipline, de devenir comme lui. C'est un exemple à suivre. »

Charly Leclaire poursuit ses gammes loin des Jeux olympiques pour le moment, mais près des podiums des compétitions nationales jeunes. Il devient, à 18 ans, champion de France junior en club, en équipe scolaire et en équipe de Lorraine. « C'est à ce moment-là que j'ai eu un déclic. Je me suis dit qu'il y avait moyen d'aller viser plus haut. » D'abord dans la catégorie poids légers (moins de 72,5 kg), Charly Leclaire doit se contraindre à prendre dix kilos, en raison de l'arrêt de cette catégorie, annoncée après les JO de Rio en 2016. « On a pris, avec mon coéquipier Mathieu Merland,

un coup derrière la tête après cette annonce. On a dû manger et faire de la musculation pour rattraper le retard de poids avec l'autre catégorie. »

« Faire des sacrifices pour allier sport et études, forcément »

Pour parvenir un jour à se qualifier pour les Jeux olympiques, Charly Leclaire devra batailler dur. « Nous avons, en France, des problèmes de riches (sourire). Nous avons la chance d'avoir de grands rameurs qui sont champions du monde pour la plupart. Et comme il y a peu de

sélectionnés pour les olympiades, il faudra se faire une place au milieu de ces champions. »

Première étape réussie pour Charly Leclaire, qui a terminé, avec Mathieu Merland, 5^e des championnats du monde des moins de 23 ans, aux États-Unis, dernièrement. Une ambition sportive qui ne l'empêche pas de faire des études en droit notarial, à l'Université de Lorraine. « J'ai l'ambition de devenir notaire, je suis actuellement en master 1 et je dois jongler entre les études et l'aviron. Entre révisions, entraînements et compétitions, c'est du sport (rires). » Avec une vingtaine d'heures de cours à la faculté, Charly Leclaire doit également participer à 20 heures d'entraînement en moyenne par

semaine. « Il y a trois aspects dans la vie d'un sportif de haut niveau qui fait ses études en même temps : les études, le sport et la vie sociale. Il faut sacrifier l'un d'eux et c'est pour cette raison qu'on a une vie sociale très limitée. Les études ont beaucoup d'importance dans ma vie actuelle, il m'arrive parfois de sécher des entraînements pour pouvoir travailler sur mes cours. Je m'organise pour le reste et tente d'avoir mes diplômes pour m'assurer un avenir car l'aviron ne permet pas de gagner sa vie. Je suis heureux comme ça, je l'ai choisi. » Une tête bien faite dans un corps de sportif de haut niveau. Tout simplement.

3 QUESTIONS À...

Gérome Gauchard

Vice-doyen de la Faculté des sciences du sport de Nancy, le professeur Gérome Gauchard est multiscopes. Vice-président du Comité départemental olympique et sportif de Meurthe-et-Moselle, responsable technique régional parakaraté et accompagnateur technologique de l'équipe de France de rugby fauteuil, il est moteur dans la formation et la recherche en sport, vecteur de partenariats et de projets transverses dans la perspective des Jeux Olympiques et Paralympiques Paris 2024. Entretien.

POURRIEZ-VOUS NOUS EXPLIQUER EN QUELQUES MOTS VOTRE

RÔLE AU SEIN DE L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE ?

Je suis professeur des universités en biomécanique et neurosciences à la Faculté des sciences du sport de Nancy et vice-doyen en charge des partenariats, de la recherche, et de la formation tout au long de la vie. Je suis donc convaincu que le progrès passe par l'ouverture. En effet, ma vision est que l'université doit permettre, par exemple, à des salariés ou des bénévoles du monde sportif de pouvoir bénéficier de ses compétences. Dans cette optique, j'ai intégré le Comité Départemental Olympique et Sportif de Meurthe-et-Moselle (CDOS 54) en 2017 en tant que personne qualifiée – et du fait de mon implication dans la commission haut niveau au sein du comité départemental de karaté – et jeté les bases d'une formation bicéphale entre l'université et le CDOS 54 : un diplôme universitaire de gestion et développement des structures associatives sportives* qui a pour objet de faire monter en compétences les bénévoles des structures sportives qui sont démunis dans leur gestion au quotidien.

Je suis également chargé au sein de la Fédération Française Handisport, de l'accompagnement scientifique, méthodologique et technologique de l'équipe de France de rugby fauteuil**. Norbert Krantz, ancien responsable du département Accompagnement à la Performance de l'Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance, aujourd'hui directeur des équipes de France Sport Été à la Fédération Française Handisport, a pensé à moi pour intégrer le staff. Ma démarche

est la suivante : se baser sur les besoins des athlètes et de l'entraîneur, analyser la situation et apporter une réponse pragmatique dans un délai court. En ce moment, nous travaillons à l'amélioration de la propulsion des athlètes en fauteuil et à des aménagements individualisés. Dans ce cadre, la Faculté des sciences du sport de Nancy et le laboratoire Développement, adaptation et handicap (DevAH) collaborent avec l'Institut Jean Lamour et le département Qualité logistique industrielle et organisation (QLIO) de l'IUT Nancy-Brabois, en particulier Jean-Philippe Jehl. Dans l'équipe d'accueil DevAH, je suis responsable de l'axe E²P (Exercice entraînement performances) autour de trois grands thèmes : l'optimisation de la performance, la prévention des blessures et le développement technologique.

TROIS GRANDES THÉMATIQUES QUI ONT GUIDÉ LA CRÉATION

DU FUTUR CENTRE D'ACCOMPAGNEMENT DE RECHERCHE ET

D'EXPERTISE. POURRIEZ-VOUS NOUS EN DIRE PLUS SUR LE SUJET ?

Tout à fait. Le Centre d'accompagnement, de recherche et d'expertise pour la haute performance sportive et l'innovation sera bientôt lancé. L'acronyme CARE*** Grand Est est donc loin d'être innocent ! Ce projet qui mûrit depuis 2015 est arrivé à maturation. Il est la résultante d'une collaboration entre la Région Grand Est, le CREPS de Nancy et le CDOS 54. Le point de départ du dispositif a été un travail de master de Frédéric Muhla, un étudiant qui officiait pour la recherche au Pôle France Aviron. Il avait mis au point une barre de pied qui permettait aux athlètes de



gérer eux-mêmes leur position de pieds. Un tel progrès que l'entraîneur du Pôle France, Sébastien Bel, a décidé de l'envoyer en fabrication. La barre de pied a ainsi intégré l'embarcation de deux vice-champions olympiques de 2012, Germain Chardin et Dorian Mortelette aux JO de Rio en 2016. On a la faiblesse de penser qu'on a peut-être un peu contribué au résultat^{***}... Petit à petit, la démarche a fait du chemin. Aujourd'hui, on a des projets d'innovation matérielle avec le Pôle France Aviron. Le tout, toujours dans une logique de performance et de prévention des troubles musculo-squelettiques. Avec comme principale préoccupation le bien-être de l'athlète.

CARE AURA-T-IL D'AUTRES APPLICATIONS CONCRÈTES ?

Oui, avec la boxe notamment. En modélisant l'entraînement par la réalité virtuelle. L'idée est d'implémenter un avatar dans un casque de réalité virtuelle et d'entraîner l'athlète sur des séquences techniques particulières. Le CARE porte aussi ses réflexions sur la marche athlétique en développant un système capable de calculer avec précision le temps de contact au sol et de transmettre cette information en temps réel au marcheur et à son entraîneur. On est vraiment dans le cadre d'une recherche « translationnelle », c'est-à-dire qu'on pense la recherche pour qu'elle soit directement applicable par l'athlète et son entraîneur. Cela devrait être le but de la recherche pour les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024. CARE Grand Est sera déposé par l'université très prochainement au FEDER (fonds européens).

*DU GêDeSAS en cours de finalisation.

**L'équipe de France est 6^e au niveau international.

***Prendre soin de.

****Le duo a terminé 5^e de la finale d'aviron.

OPTIMISATION DE LA PERFORMANCE SPORTIVE : LE CONCEPT DE L'APPROCHE GLOBALE

Avoir une approche globale. Tel est l'objectif du diplôme universitaire (DU) OPS, pour Optimisation de la performance sportive, « avec comme sous-titre, l'entraînement des ressources physiques et des ressources mentales », souligne Karine Duclos, maître de conférences à la Faculté des sciences du sport et psychologue au CREPS de Nancy. « C'est ce qu'on défend dans les filières qu'on a pu créer ici, notamment avec la licence ESPM qui est en lien avec le master IEAP mention MPS (voir glossaire). Nous souhaitons avoir une approche systémique car très souvent, dans les DU, on a deux options : soit des diplômés plutôt orientés vers la préparation physique, soit des DU orientés préparation mentale. » Ce DU, qui entre dans sa 3^e année de fonctionnement, regroupe une quinzaine d'étudiants par an et 9 modules sur 3 jours. « Il y a un module de base dont l'objectif est de travailler sur les représentations de la performance, de l'athlète et du métier d'entraîneur ou d'accompagnateur de la performance. Comme on s'intéresse à la globalité du sujet mais aussi à ses particularités, la notion d'individualisation est fondamentale pour essayer de dépasser le concept de "recette magique". En d'autres termes, l'objectif est de bien connaître son athlète pour mieux l'entraîner et mieux l'accompagner. » Ainsi, l'idée du DU est d'accompagner les entraîneurs à déplacer leurs représentations personnelles au sujet de la performance et de l'accompagnement des athlètes pour développer certains autres savoir-faire qui vont être plus efficaces. « C'est l'une des originalités du diplôme. L'évaluation ne porte pas sur la capacité à retransmettre des contenus scientifiques : ce qu'on a voulu mettre en place, c'est surtout une analyse de pratique et de l'échange d'expériences. Les entraîneurs ont des savoir-faire et n'en sont pas tous conscients : je pense aux capacités mentales, notamment lorsqu'ils évoquent, par exemple, les objectifs de la saison. » Outre les entraîneurs, le DU accueille des étudiants en STAPS qui peuvent y voir l'opportunité d'un développement de leurs compétences personnelles.



GLOSSAIRE

ESPM : Ergonomie du sport et de la performance motrice.

IEAP : Ingénierie en ergonomie de l'activité physique.

MPS : Métrologie performance santé.

SUAPS, le sport pour tous

Le SUAPS (Service universitaire des activités physiques et sportives) de l'Université de Lorraine organise, développe et encadre 70 activités physiques. Encourageant la pratique des activités physiques et sportives comme facteur de santé et de bien-être, le SUAPS souhaite aussi mettre en avant l'accès au « sport pour tous ». Zoom.



Afin de contribuer à la santé, à la formation universitaire et au parcours sportif de l'étudiant mais aussi à l'épanouissement et au bien-être des personnels de l'université, Le Service universitaire des activités physiques et sportives s'est donné pour objectif de promouvoir, de programmer et d'organiser une offre pédagogique d'activités physiques, sportives et d'en informer les étudiants et les

personnels. 70 activités différentes sont proposées sur l'ensemble de la Lorraine : Nancy avec les sites de Brabois, du campus Lettres, des Océanistes, des Aiguillettes, mais aussi Épinal et Saint-Dié pour le sud de la Lorraine ; Metz au Saulcy et à Bridoux, mais également sur les sites distants de Longwy, Sarreguemines, Yutz, Forbach, Saint-Avold pour le nord. Quitter temporairement la

Lorraine est également envisageable avec l'organisation de stages délocalisés, sur un temps plus long, afin de pratiquer des activités de pleine nature (ski, trail, surf, plongée). Une façon de pratiquer de manière plus intensive et de promouvoir l'altruisme, la cohésion et l'intégration.

Ces manifestations symbolisent l'accès au « sport pour tous »

Tous les niveaux de pratiques (découverte, initiation, perfectionnement, entraînement, haut niveau) sont accessibles aux étudiants et aux personnels universitaires. Une politique événementielle complète l'offre avec une programmation de moments fédérateurs et festifs tels que la soirée fit training-yoga ou les instants bien-être qui ont eu lieu en début d'année. En partenariat avec la Ville de Nancy, la Ligue Grand Est du sport universitaire et le Centre régional des œuvres universitaires et scolaires (CROUS), le SUAPS souhaite ainsi que ces événements soient l'occasion de rassembler tous les pratiquants pour finaliser un projet de création, concrétiser des compétences acquises, vivre ensemble le temps d'une soirée autour d'une passion, d'un élément ou d'une cause. La randonnée à vélo menant de Nancy et Metz à Pont-à-Mousson (RMN2PAM) est un exemple de convivialité pour les étudiants et les personnels. Dans un cadre dynamique et chaleureux, ces différentes manifestations symbolisent ainsi l'accès au « sport pour tous » et permettent de découvrir de nouvelles activités originales.



L'avis d'un étudiant Grégoire Jacob, étudiant en master 2 STAPS

POUR QUELLES RAISONS VOUS ÊTES-VOUS INTÉRESSÉ AUX ACTIVITÉS PROPOSÉES PAR LE SUAPS ?

« Au départ, j'ai participé à des activités sportives pour compléter mes entraînements que j'avais dans ma pratique sportive personnelle, à savoir le triathlon. Cela a duré trois ans et lorsque j'ai décidé d'arrêter le triathlon, faute de temps, j'ai commencé d'autres

activités pour préparer le concours du Capest (Certificat d'aptitude au professorat d'éducation physique et sportive), comme l'escalade, la natation et le badminton. »

QUE PENSEZ-VOUS DES ACTIVITÉS PROPOSÉES PAR LE SUAPS ?

« C'est très enrichissant pour les étudiants que de pouvoir avoir accès à autant d'activités, pour leur intérêt personnel ou pour préparer leur concours. Les créneaux sont accessibles tous les jours et c'est un vrai atout pour organiser sa semaine. En dehors de ma préparation au concours, j'ai testé d'autres activités avec des amis, pour le plaisir, comme le volley-ball. De plus, en 2016, le SUAPS m'a accompagné pour participer aux championnats de France universitaires de Run & Bike qui se déroulaient à Amiens. Mon équipe et moi avons été accompagnés tout au long de l'organisation de l'événement, ce qui fut un vrai atout pour y participer. »

L'avis d'un membre du personnel Géraldine Saintot, gestionnaire scolarité

POUR QUELLES RAISONS VOUS ÊTES-VOUS INTÉRESSÉE AUX ACTIVITÉS PROPOSÉES PAR LE SUAPS ?

« Je pratique du sport régulièrement depuis quelques années et je cherchais la possibilité de participer à des activités sportives de façon quotidienne. Et depuis que je suis en poste sur le plateau de Brabois, soit un an et demi, j'ai la chance d'avoir le gymnase de Brabois à proximité de mon poste qui propose des activités lors des

pauses méridiennes et après le travail. J'ai opté pour le faire lors de ma pause déjeuner, durant une heure, pour ses bienfaits tout en prenant du plaisir à le faire. »

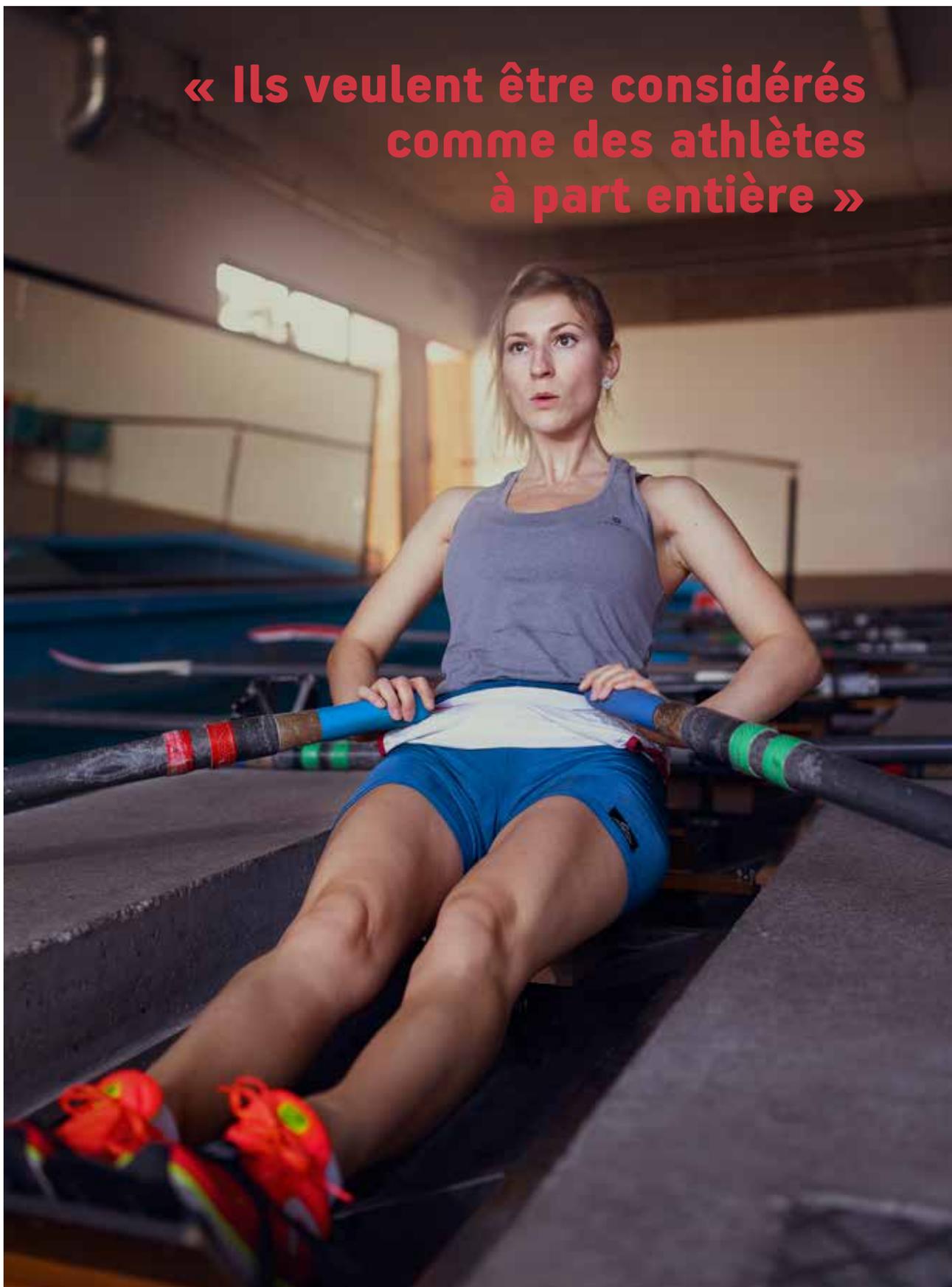
QUE PENSEZ-VOUS DES ACTIVITÉS PROPOSÉES PAR LE SUAPS ?

« Franchement, c'est une excellente idée d'avoir proposé ces activités aux membres du personnel et, qui plus est, à un prix très attractif. Il y a tous types de sports proposés et pour

ma part, je fais du fitness les lundis et mercredis, je vais à la salle de musculation le mardi, je fais du fitball le jeudi et du pilates le vendredi. Cela dure une heure et cela permet de rester active lors d'une journée de travail. Les activités proposées après les heures de travail sont intéressantes, comme la zumba, le fitdance ou le fit training, mais pour ma part, elles sont proposées soit trop tôt ou trop tard. C'est une vraie chance de pouvoir bénéficier de l'ensemble de ces activités. »



« Ils veulent être considérés
comme des athlètes
à part entière »



Post-doctorante à l'Université de Lorraine, Géraldine Letz prépare actuellement une thèse sur les sportifs en situation de handicap et plus spécifiquement sur les athlètes appareillés. Sportive accomplie, elle mène aujourd'hui une réflexion globale sur leur place dans le sport à l'échelle internationale et olympique.

Géraldine Letz, post-doctorante à l'Université de Lorraine, ne s'en cache pas : la réflexion par rapport au handicap l'a toujours fascinée. « *Mon sujet de thèse s'est cristallisé avec l'aviron que je pratique depuis quelques temps. Un jour, à l'entraînement, j'avais vu deux athlètes féminines sur une embarcation assez relevée, le « sans barreur », où les rameuses disposent d'une rame chacune. L'une des deux avait une prothèse de jambe que j'ai vue sur le ponton : elle ramait sans sa prothèse, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir un niveau analogue à sa coéquipière valide. D'où ma réflexion par rapport à l'appareillage dans le sport et la place qu'on en fait, notamment en termes de représentation.* » L'aventure commence en 2016 pour cette licenciée de Staps, mention Activités physiques adaptées – Santé. Après avoir validé son mémoire de master à l'Institut européen de cinéma et d'audiovisuel (IECA), Géraldine mène désormais une réflexion sur la thématique suivante : "Les sportifs appareillés, nouveaux héros des stades : naissance d'une contre-société d'athlètes hybrides", thèse qu'elle devrait soutenir fin 2020. Avec comme fil conducteur l'hybridation, soit l'étude du champ des possibles. « *Cette acception des choses s'entend avant tout comme la réparation du corps pour permettre à tout un chacun d'avoir une motricité la plus élargie possible. Avec le sport de haut niveau, nous sommes davantage dans une notion d'augmentation qui fait écho au domaine de la science-fiction. Le handicap étant comblé par l'aspect technologique, cela replace les athlètes dans une dynamique. Ce qui offre l'opportunité de participer à des compétitions valides mais peut poser des problèmes éthiques.* »

Étiquette de super-héros ?

Depuis 2012, la mise en avant des spécificités du handicap a été impulsée par les pays anglo-saxons, notamment au Royaume-Uni où Channel 4 a déployé la thématique du handisport de manière forte. On pense aux Jeux paralympiques de Londres et aux spots publicitaires Meet for super humans qui ont « *enclenché une mise en lumière des athlètes de façon très singulière. Ce modèle très symbolique a été repris par la France en 2016 avec la diffusion des Jeux de Rio sur France TV où il y avait eu en prime time un documentaire intitulé Les super-héros.* » Soit une figure de l'humain augmenté qui reste encore lié à une certaine discrimination positive. « *C'est assez réducteur car lorsqu'on interroge les athlètes paralympiques, ils ne sont pas forcément dans cette dynamique de vouloir avoir cette nouvelle étiquette de super-héros. Ils veulent juste être considérés comme des athlètes à part entière. Que l'on parle des Jeux olympiques ou paralympiques, c'est la même dynamique.* » En d'autres termes, ce qui ressort d'ores et déjà des réflexions de Géraldine Letz montre que la séparation des Jeux olympiques et paralympiques reste nécessaire aux yeux des premiers concernés. « *Les athlètes seraient plutôt enclins à partager les cérémonies d'ouverture et de clôture conjointes mais apprécient d'avoir leur propre compétition et d'être mis en avant. On le voit notamment avec une ouverture beaucoup plus marquée du handisport à tous les niveaux médiatiques, de la télévision en passant par le Web jusqu'aux réseaux sociaux. Théo Curin*, sportif appareillé et égérie d'une grande marque, en est un exemple éloquent.* » CQFD.

*Espoir de l'olympisme, le nageur handisport Théo Curin, amputé des quatre membres, a signé un partenariat avec Biotherm Homme, numéro 1 mondial du soin masculin.

Le double projet de l'étudiant·e sportif·ve

CONVENTION DE PARTENARIAT

La convention de partenariat entre Eloïse Terrec, marcheuse athlétique et étudiante en 2^e année de droit, et le groupe coopératif agricole lorrain LORCA est l'illustration de l'offre de services de l'Université de Lorraine auprès de ses partenaires.



L'Université de Lorraine souhaite déployer une offre multicartes qui doit répondre aux besoins des étudiants, entreprises et collectivités. Dans cette optique, elle s'occupe de jeunes étudiants sportifs de haut niveau auxquels elle va trouver une entreprise partenaire.

« Le groupe est novice dans ce type d'accompagnement. L'Université de Lorraine nous a été bien utile pour nous guider dans le processus. » Les paroles d'Alexandre Raguet, directeur général du groupe LORCA depuis 2017, révèlent le rôle incontournable joué par la direction de l'entrepreneuriat et des partenariats socio-économiques (Depas) de l'Université de Lorraine. « 180 de nos étudiants sont sportifs de haut niveau et témoignent d'un double statut : celui d'être inscrit sur liste ministérielle et celui de sportif de haut niveau de l'Université de Lorraine », indique Audrey Raguet, directrice de la Depas. Pour les fidéliser et les aider à mener leur double projet, l'université les met en relation avec des entreprises. Dans ce cadre, Éloïse Terrec, bretonne de naissance et lorraine d'adoption, a signé le 7 février

dernier une convention de partenariat avec le groupe LORCA. « Je suis en 2^e année de droit. Outre un soutien logistique et financier, j'ai la possibilité de diviser mes années en deux ans, si bien que je fais ma L1 en deux ans et pareil pour ma L2. L'année prochaine, je me dirige vers une licence professionnelle à la faculté de droit », souligne la jeune athlète qui préparait la coupe du monde en senior et les championnats méditerranéens pour les moins de 23 ans avant la crise sanitaire due au covid-19. « À plus long terme, ce seront les JO 2024 à Paris. »

Notion d'effort partagé

Du côté de l'entreprise, le choix de la marche athlétique s'est imposé naturellement. « Par l'image et les valeurs qu'elle véhicule, la discipline nous semble proche des valeurs de la coopérative. Certes, beaucoup de sports le seraient, mais la présence d'une championne en devenir en Lorraine était une belle coïncidence. Dans la marche athlétique, il y a une vraie notion d'effort. Quelque part, dans l'agriculture, c'est un peu

ça. On ne se rend pas compte à quel point il faut se battre pour faire une récolte : les gens le font par passion, par amour du métier, par engagement, par choix de vie. Sur beaucoup de thèmes, nous avons des parallèles à imaginer, des points communs en termes de valeur », souligne le directeur général du groupe coopératif agricole. LORCA s'est engagé sur un rétroplanning de 4 ans, « de sorte que l'accompagnement s'étale sur les 4 saisons à venir. Nous avons donc décidé de contribuer à l'effort budgétaire tant au niveau sportif qu'universitaire. » Une contribution qui est aussi une condition sine qua non pour que le partenariat perdure dans le temps. « Nous utiliserons également le partenariat à l'interne. Nous avons un peu plus de 500 collaborateurs qui seront tenus informés de cette aventure : on souhaite la faire vivre au travers de nos supports de communication interne. Parallèlement, on vient d'écrire notre feuille de route stratégique sur 4 ans. Nous aussi, on est sur une échéance 2024, mais on ne vise pas la participation aux JO ! »

Depuis sa création en 2011, la Fondation de l'Université de Lorraine, qui a pour objectif de tisser des liens entre les acteurs économiques et les territoires à travers la mobilisation de nouvelles ressources, change de dimension d'ici la fin de l'année. Le point avec Vincent Queudot, secrétaire général de la Fondation.

La Fondation change de braquet

« Redonner un souffle au progrès et un sens à l'avenir en répondant par l'innovation à de grands enjeux de sociétés » : voici la mission principale de la Fondation indiquée sur son site Internet. Un détour par son histoire nous permet de mieux comprendre ce qu'elle est aujourd'hui. La Fondation a été créée avant la fusion des quatre universités de Lorraine pour permettre de lever des moyens complémentaires à ceux de l'université afin de développer des projets collaboratifs de recherche et de formation. Sa mission : développer l'ouverture de l'université au monde socio-économique et ceci à travers des projets de société qui, de par leur nature, nécessitent d'associer l'ensemble des domaines de connaissance de l'université en construisant des ponts et des carrefours entre les disciplines. « Dans ce cadre-là, sa mission est d'accompagner des projets pour lever des fonds auprès d'entreprises, principalement dans le cadre du mécénat d'entreprise », souligne Vincent Queudot, secrétaire général. « La Fondation de l'Université de Lorraine lève actuellement 700 000 €. Notre objectif est d'atteindre 1 M€/an. Des fonds issus en grande majorité des entreprises et pas seulement des grands groupes. » Par exemple, dans le cadre d'une convention de mécénat, Cora soutient la création et le développement du centre Pierre Janet* à Metz et s'est engagé à hauteur de 300 000 €. « Dans ce type d'opération, la Fondation a joué un effet levier parce que, grâce au mécénat provenant des entreprises, le porteur du projet a obtenu des financements beaucoup plus conséquents de la part de l'Europe et des collectivités locales pour atteindre plus de 5 M€ sur 5 ans. » Au-delà de cet effet levier particulièrement utile pour construire des projets d'ampleur nationaux ou internationaux, la Fondation joue également un rôle déterminant pour d'autres en étant la seule source de financement.

Dotation ambitieuse de 5 M€

Les deux grands acteurs de la recherche et de la formation en Lorraine que sont l'université et le CHRU s'associent pour créer une seule fondation. « Elle aura un statut différent puisqu'elle sera autonome de l'université et du CHRU et aura son propre modèle économique. Pour ce faire, il faut qu'on réunisse une dotation initiale ambitieuse de 5 M€. Actuellement, nous sommes en train de finaliser cette levée de fonds auprès de l'université et du CHRU qui en sont les membres initiateurs, mais également les collectivités territoriales, dont la métropole du Grand Nancy, Metz Métropole ainsi que la Région Grand Est, et une douzaine d'organisations privées parmi lesquelles des grands groupes, des PME-ETI du territoire et des centres techniques. » L'idée est de réunir, au sein d'une assemblée des fondateurs, des partenaires qui ne vont pas seulement apporter de l'argent mais qui vont aussi ouvrir leurs réseaux et faire en sorte que les missions de la Fondation se développent afin que la collecte soit de plus en plus importante pour financer toujours plus de projets réalisés en Lorraine, et au profit du territoire. « La Fondation restera le trait d'union entre des mécènes qu'elle aide à convaincre et des projets qui recherchent des financements. Elle sera également le garant pour les mécènes que les sommes collectées sont utilisées pour les projets fléchés dans le cadre de l'intérêt général et du bon usage de l'utilisation des fonds. Dans tous les cas, elle accompagnera l'université et l'hôpital dans leur développement et leur rayonnement et donc leur attractivité ».

*Le centre fait à la fois de la consultation, de la formation et de la recherche sur les soins psychothérapeutiques.

L'apprentissage, un tremplin vers l'emploi

Le contrat d'apprentissage est un dispositif de formation en alternance, mis en place à l'Université de Lorraine, permettant à un étudiant de préparer un diplôme tout en étant salarié d'une entreprise ou d'un établissement public. Ce système offre à l'alternant la possibilité de concilier études et formation professionnelle. Une solution de plus en plus prisée par les sociétés locales.

Autrefois uniquement réservé aux formations infra-bac, bac ou aux BTS, la formation en alternance a le vent en poupe. L'Université de Lorraine s'est saisie du sujet et a décidé de la proposer à ses étudiants, pour leur permettre de concilier études et professionnalisation. Hugo Wehbe, étudiant en master 2 Informatique - Génie logiciel à l'Université de Lorraine a bénéficié de cette opportunité et a intégré l'entreprise efluid, filiale du groupe UEM, fournisseur d'électricité et de gaz, spécialisée dans les systèmes d'informations dédiés aux utilities*. « J'avais déjà

effectué un stage au sein d'efluid dans le cadre de ma 3^e année de licence. Puis j'ai eu l'occasion d'y revenir, au travers de quelques missions d'intérim, explique l'étudiant de 22 ans. Quand on m'a proposé ce dispositif, je n'ai pas hésité à rejoindre l'entreprise, pour y poursuivre ma formation. » Grâce à son statut d'apprenti, Hugo alterne, tout au long de l'année, périodes de cours et de travail selon un calendrier conjointement établi par l'université et l'entreprise. « L'apprentissage est un axe de recrutement que nous avons identifié assez rapidement, tout comme les stages et plus



5 IDÉES REÇUES SUR L'APPRENTISSAGE

- 1 • L'apprentissage est pour des jeunes en difficulté scolaire : **Faux.**
Aujourd'hui, l'apprentissage permet d'accéder à tous les niveaux de diplômes, y compris les plus élevés.
- 2 • L'apprentissage est réservé aux métiers manuels, petites entreprises et artisans : **Faux.**
Toutes les filières ou presque sont désormais accessibles en alternance.
- 3 • Le diplôme n'a pas la même valeur : **Faux.**
Pour les recruteurs, il a souvent une plus grande valeur car le jeune ainsi formé est plus opérationnel.
- 4 • Apprentissage et stages, c'est pareil : **Faux.**
L'apprenti a un statut de salarié. L'entreprise a, quant à elle, l'obligation de former le jeune, ce qui n'est pas le cas pour un stagiaire.
- 5 • L'apprentissage est un tremplin vers l'emploi : **Vrai.**
À niveau de diplôme équivalent, le taux d'insertion professionnelle des alternants est supérieur.

généralement l'ensemble des relations établies avec les écoles et l'université, développe Toufik Bellahcène, responsable du recrutement chez efluid. *Nous avons très régulièrement des besoins en personnel et le meilleur moyen d'identifier de bons potentiels est de les intégrer au sein de nos équipes. Cette immersion in situ permet de leur dispenser une formation pratique et nous offre la possibilité de les embaucher à l'issue de leurs études.* » Un rapport gagnant-gagnant pour l'étudiant et l'entreprise. « L'activité pluridisciplinaire

de l'équipe dans laquelle est intégré Hugo lui permet d'aborder de nombreuses problématiques, ajoute Sylvie Carrier, responsable du pôle process de fabrication chez efluid. *Nous recherchons des personnes polyvalentes, en capacité de gérer un projet de façon autonome. De ce fait, l'alternance constitue un véritable atout dans le cadre de notre besoin de recrutement.* » Réaliser une formation en apprentissage, c'est donc la possibilité d'intégrer la vie active en continuant de développer des compétences. « C'est le

but final, sourit Hugo Wehbe. *Être embauché à l'issue de son contrat d'apprentissage, c'est s'assurer un avenir professionnel immédiat.* » Une perspective qui plaît également à l'entreprise messine. « *Notre volonté, quand nous intégrons un étudiant en alternance, est que cela débouche sur une embauche en CDI* », poursuit Toufik Bellahcène. « *Un étudiant qui évolue avec nous, c'est un gage de confiance et la meilleure option pour poursuivre l'aventure au sein d'efluid* », conclut Sylvie Carrier.

*Distribution eau, gaz et électricité.

7 masters qui gagnent

Le 7 est le nombre sacré par excellence. Il est universellement reconnu comme le symbole de l'achèvement et de la totalité. Partons à la découverte de 7 masters qui bénéficient d'une bonne insertion professionnelle.



1.

« Les stages à l'étranger, ça plaît aux recruteurs »

Master Langues étrangères, finance et affaires internationales
Éric Geoffroy

Éric Geoffroy, responsable Marketing et Growth au sein d'une start-up spécialisée dans la technologie de la blockchain et diplômé du master Langues étrangères, finance et affaires internationales, ne tarit pas d'éloges sur l'enseignement dispensé à l'Université de Lorraine. « *Ma formation est assez généraliste et s'intéresse à des domaines très variés comme la finance, la gestion, le marketing et la communication. Les langues étrangères sont un plus puisqu'elles ajoutent une*

dimension interculturelle très recherchée dans nos régions frontalières – Luxembourg, Allemagne – en plus des institutions européennes. » Du point de vue de l'expérience professionnelle, il est possible de choisir entre le stage de longue durée (6 mois) en licence, master 1 et 2, ce qui fait qu'en arrivant sur le marché du travail, « *on peut se retrouver avec à peu près 1 an et demi d'expérience, et pour la plupart, ces stages sont réalisés à l'étranger, ce qui plaît*

d'autant plus aux recruteurs. » La spécialisation peut se faire ensuite en autodidacte et avec l'expérience acquise au travers des stages. « *C'est une formation qui permet de se rendre rapidement sur le marché du travail sans une trop grande difficulté, mais qui demande peut-être une plus grande implication personnelle si l'on souhaite évoluer rapidement par la suite vers des positions managériales. »*

2.

« Avoir une vision globale du métier »

Master ingénierie de la santé/Parcours Ergonomie et physiologie du travail
Romain Muller

Ergonome au service de santé au travail inter-entreprises de Reims, Romain Muller pense que le master a été utile de deux façons. « D'une part, les apports théoriques sont intéressants pour avoir une vision globale du métier car principalement orientés vers une approche de terrain via des intervenants de différentes structures. D'autre part, les apports pratiques sont un vrai plus, quatre stages alimentant le cursus sur deux ans, avec en totalité 9 mois à temps plein et 8 mois en alternance, ce qui permet de découvrir une variété d'entreprises et de comprendre les difficultés et intérêts du métier. »



* Le nom complet du parcours-type est : Etudes germaniques : histoire de la culture, de la langue et de la littérature dans les espaces d'expression allemande.

3.

« Des compétences uniques grâce au master »

Master Civilisations, cultures et sociétés/Parcours-type Études germaniques trinariales*
Klara Nötzl

Le master trinational a convaincu Klara Nötzl car il est possible d'y définir un parcours personnalisé. En effet, il met à disposition un large éventail de cours dont plusieurs sont à choix multiple, regroupant l'offre des trois universités partenaires (Lorraine, Sarrebruck et Luxembourg). En outre, il ouvre des perspectives professionnelles. Klara Nötzl explique: « Grâce aux contacts entre l'Université de la Sarre et le Théâtre national de la Sarre, j'ai pu effectuer un stage de mise en scène et de dramaturgie

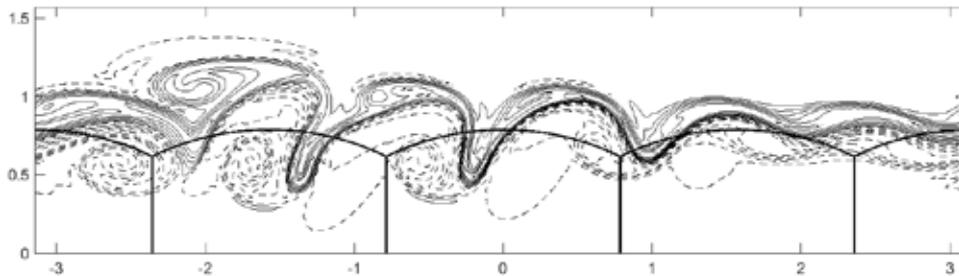
au festival de théâtre franco-allemand Primeurs. Confortée dans mon projet par ce premier stage, j'ai ensuite effectué un stage dans les studios de cinéma de Bavière - où je me suis maintenant beaucoup rapprochée de l'emploi dont je rêvais au moment de mon inscription. Ici, je mets à profit des compétences que j'ai développées pendant les études germaniques trinariales, comme par exemple lorsque je dois m'exprimer avec précision lors de l'écriture de scènes dramatiques. »

4. « 100 % de taux d'insertion »

Master Mathématiques et applications/Parcours-type Mathématiques fondamentales et appliquées (MFA)

Le master 2 MFA orientation Recherche est commun aux sites de Nancy et Metz avec plusieurs cours en visio-conférence. Les cours proposés reprennent tous les domaines de recherche de l'Institut Elie Cartan de Lorraine. Le master 2 MFA offre l'opportunité de poursuivre en doctorat de mathématiques sur des sujets fondamentaux ou

appliqués, en France ou à l'étranger, et aussi de préparer les concours pour embrasser une carrière dans l'enseignement secondaire. Avec un taux d'insertion professionnelle vérifié à 100 %, le master Mathématiques et applications fait carton plein !



Méthode numérique sur une sphère : tourbillon au niveau des tropiques

5.

« Une articulation subtile entre sciences humaines et IA »

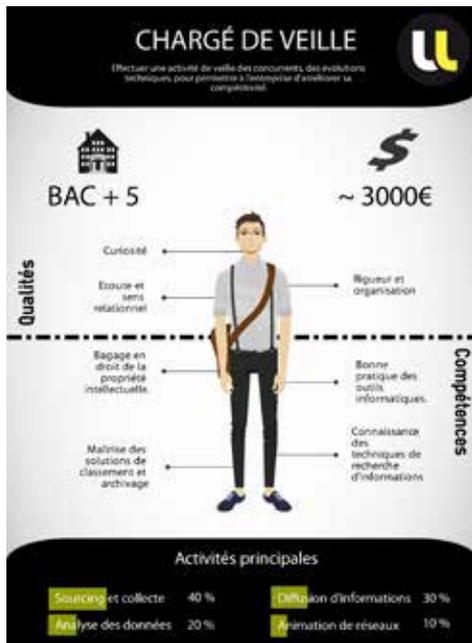
Master Sciences cognitives/Parcours-type Ingénierie cognitive, interaction, intelligence artificielle

Les sciences cognitives sont un domaine interdisciplinaire qui vise à approcher l'apprentissage, la mémoire et le raisonnement à la fois dans le développement individuel, les rapports entre dispositif naturel et artificiel, le vieillissement, le handicap... « Cela mobilise beaucoup de disciplines, à la fois la psychologie, la biologie avec un intérêt particulier pour la neurobiologie, et l'éthologie mais aussi l'informatique, l'intelligence artificielle, la robotique », indique Manuel Rebuschi, maître de conférences en philosophie. « À l'Université de Lorraine, il y a une forte pondération en intelligence artificielle avec 9 laboratoires d'appui dont le Loria (Inria / CNRS / Université de Lorraine). » Tant et si bien que les métiers liés aux sciences cognitives ont une dimension

indissociable des dispositifs numériques. Les diplômés s'intègrent professionnellement dans le domaine des TICE (technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement) avec une connexion vers le jeu sérieux – « car la tendance à la gamification est très à la mode » – dans l'ergonomie des logiciels et des outils numériques en général (adaptation des postes

de travail à l'utilisateur humain) mais aussi à celles dédiées aux personnes en situation de handicap ou en Ehpad. « Le master est en grande expansion et est reconnu de la part des entreprises : l'alternance a particulièrement bien fonctionné. Cela va de la start-up à de grandes entreprises nationales, en passant par des entreprises phares du Grand Est. »





6. « La veille stratégique, c'est aussi un état d'esprit »

Master information - communication/Parcours Veille stratégique et organisation des connaissances (VSOC)
Jean-François Thonin – Data-Observer

Entreprise de référence sur le marché de la veille stratégique, Data-Observer est l'un des partenaires professionnels privilégiés du master Veille stratégique et organisation des connaissances. « Experts en collecte et traitement automatique du langage, explique Jean-François Thonin, cofondateur de Data-Observer, nous délivrons des veilles et analyses web et média : bilan image, cartographie d'influenceurs, audit e-reputation, collecte de données sur mesure. » La veille sur

le web, qui consiste à cibler, collecter, indexer et classer toutes les informations clés qui intéressent une entreprise, peut être stratégique (remonter des informations sur les tendances et innovations technologiques) ou concurrentielle (suivre ce qui se dit sur une organisation et permettre de redéfinir les bases stratégiques de l'entreprise, mais surtout d'affronter la concurrence). « Le master offre l'apport théorique et pratique et les connaissances nécessaires à la veille stratégique mais

également un état d'esprit. Cette filière apprend aux étudiants à être en capacité d'appréhender un problème, de mettre en place une méthodologie pour le régler. » Data-Observer recrute d'ailleurs régulièrement des stagiaires et embauche même des étudiants à l'issue de leur formation. « Nous avons déjà recruté 3 étudiants du master VSOC, dont un qui est chez nous depuis plus de 10 ans. » Un fort taux d'insertion professionnelle qui ne doit pas être négligé. Un vrai plus !

7.

« Tourné vers l'avenir »

Méthodes informatiques appliquées à la gestion des entreprises (MIAGE)
Anne Jacquet et Mélissa Rollot

À 24 ans, Anne Jacquet est consultante full stack chez Ippon Technologies, à Lyon. Depuis l'obtention de son master MIAGE, parcours Systèmes d'information distribués (SID), il y a un an et demi, elle accompagne des sociétés dans la réalisation de leurs logiciels.

« À la sortie de mes études, j'étais vraiment prête à aller sur le marché de l'emploi. Le master MIAGE offre le bagage technique nécessaire pour être rapidement autonome. La formation associe la théorie à la pratique de manière efficace, et le stage nous prépare pour le travail en entreprise. »

Même son de cloche chez Mélissa Rollot, data scientist pour l'entreprise Quinten, à Paris, dans le domaine de la santé, pour laquelle elle analyse des données sur les maladies rares. Issue de la promo 2016 du parcours Audit et conception des systèmes d'information (ACSI), elle confirme : « Le stage permet de se plonger dans la réalité des entreprises. Il y a pas mal de choses qui ont changé dans la filière depuis que je suis partie, mais sa particularité est d'être pluridisciplinaire. Elle nous donne les connaissances nécessaires pour nous adapter ». Mélissa Rollot constate que le master MIAGE est par ailleurs tourné vers des métiers encore en évolution : « Le métier de data scientist, s'il existe depuis une dizaine d'années, est encore amené à se développer, il est en perpétuel mouvement. Les entreprises ont regroupé de plus en plus de données. Leur traitement et leur valorisation est un véritable enjeu et le master MIAGE a évolué pour y répondre. »



Internationalement vôtre



L'initiative Lorraine Université d'Excellence (LUE) a rendu possible la mise en place de financements permettant à nos doctorants de partir au sein d'une unité de recherche à l'étranger pour plusieurs mois, ou aux doctorants venant d'autres pays d'effectuer l'intégralité de leur thèse en Lorraine. Illustration du propos avec Angélique Volfart, doctorante en neurosciences cognitives partie à Cambridge, et Giuseppe Sdanghi, doctorant italien parmi les premiers recrutés dans le cadre de LUE.

L'Université de Lorraine a un haut niveau scientifique et technologique

L'un des premiers doctorants de Lorraine Université d'Excellence est avant tout un homme de pari. Giuseppe Sdanghi, le jeune étudiant italien a su relever le défi de l'hydrogène avec brio.

Des chercheurs de l'Institut Jean Lamour et du LEMTA* ont réussi en fin d'année à comprimer de l'hydrogène à 700 bars lors d'une expérience innovante. Grâce à Lorraine Université d'Excellence (LUE) qui a offert l'opportunité d'avoir des financements de thèse à condition qu'il y ait deux laboratoires pour l'encadrer. Celui qui a mené à bien cette expérimentation unique est Italien. Il s'appelle Giuseppe Sdanghi. « En avril 2016, je suis entré en contact avec Vanessa Fierro, directrice de recherche CNRS à l'Institut Jean Lamour (IJL), et Gaël Maranzana, professeur au LEMTA, qui m'ont tout de suite prévenu qu'il fallait développer un système qui n'existait pas. Et comme j'aime les défis, j'ai accepté ! » Pour ses recherches, Giuseppe Sdanghi a pu compter sur le haut niveau scientifique et technologique de l'Université de Lorraine. « J'ai été étonné à la fois par les instruments sophistiqués mis à notre disposition et par la qualité de l'enseignement dispensé. D'autant plus lorsque vos directeurs de

thèse s'appellent Vanessa Fierro, médaille d'argent du CNRS, et Gaël Maranzana qui a systématiquement réponse à tout ! » Un cocktail qui a permis au doctorant italien et désormais Lorrain d'adopter de concevoir un compresseur d'hydrogène à adsorption sur les charbons. « Quand la température est froide, l'hydrogène se liquéfie au voisinage du charbon. On arrive du coup à mettre beaucoup d'hydrogène à l'intérieur. Une fois que le réservoir est rempli, on remonte la température. L'hydrogène ne peut plus alors être adsorbé par le charbon : il va repartir dans la phase gazeuse et comme sa densité diminue, la pression augmente. C'est comme ça que nous sommes arrivés à 700 bars. » Aujourd'hui, en contrat post-doctoral en Nouvelle Aquitaine, Giuseppe n'a qu'une hâte : revenir en Lorraine. « Pour toutes les raisons que je vous ai énumérées mais aussi et surtout pour le cadre de vie. Nancy est une ville à taille humaine et très cosmopolite. L'université est un vrai lieu d'échanges culturels ! »



DrEAM est une opportunité unique

Jeune chercheuse en neurosciences cognitives au CRAN à l'Université de Lorraine et à l'Institut de recherche en sciences psychologiques de Louvain-la-Neuve en Belgique, Angélique Volfart est partie à Cambridge l'année dernière pour parfaire ses connaissances grâce au dispositif DrEAM (Doctor, Explore and Achieve More).



Chercher à comprendre comment le cerveau humain reconnaît des personnes familières au travers de leur visage et de leur nom et comment il associe ces informations entre elles. Voilà en quelques mots l'objectif de la thèse d'Angélique Volfart, chercheuse en neurosciences cognitives au Centre de recherche automatique de Nancy (CRAN) à l'Université de Lorraine. « J'ai démarré en 2017 mon doctorat en cotutelle avec l'Université de Louvain-la-Neuve. J'ai fait mon stage de master à l'hôpital central de Nancy et ma tutrice collaborait avec un chercheur belge dont le sujet de prédilection était la reconnaissance des visages de manière générale. C'est comme ça que tout a commencé. » Un sujet

qui a tout de suite passionné la jeune chercheuse, tant et si bien que la suite coulait de source : comment fait-on le lien avec un visage et toutes les informations que l'on connaît à propos d'une personne ? « Un lien que l'on appelle la mémoire sémantique. Ma thèse* est à l'interface entre ces deux fonctions du cerveau : reconnaître d'un côté et y associer les informations de l'autre », poursuit Angélique. Pour aller plus loin dans sa démarche, elle a décidé de candidater pour se rendre à l'Université de Cambridge. « Mon objectif était de travailler avec Matthew Lambon Ralph, un chercheur réputé et reconnu pour ses travaux sur la mémoire sémantique. Il officiait avant à Manchester et

a récemment intégré Cambridge en tant que directeur de l'unité des sciences cognitives (MRC CBU – Medical Research Council Cognitive Brain Unit). » La jeune femme a donc eu l'opportunité de se rendre au Royaume-Uni du 1^{er} septembre au 2 novembre 2019. « Deux mois. Soit la durée minimum possible dans le cadre de DrEAM. Étant à la fin de ma thèse, je ne voulais pas partir trop longtemps. » Le dispositif initié par LUE permet aux étudiants d'avoir une avance de 75 % de la totalité de la somme qui est allouée. « DrEAM paye l'aller-retour ainsi que le logement pendant la durée du séjour. Un véritable atout. » Le séjour a été bénéfique à tous points de vue. « L'unité était située en

dehors de l'université, dans une maison de maître située dans un quartier résidentiel. C'était vraiment très différent de ce qui se fait ici. L'ambiance y est très détendue. Puis j'ai rencontré plein de personnes dont j'avais lu les articles. J'ai notamment tissé des liens avec Grace Rice, une post-doctorante qui, elle aussi, essaie de faire cette interface entre reconnaissance des visages et mémoire sémantique. Ça m'a aussi permis d'élaborer de nouveaux protocoles expérimentaux, qui seront bientôt testés sur des sujets volontaires et poseront les bases de notre collaboration avec l'Université de Cambridge. »

*Étude du système visuel ventral dans l'épilepsie du lobe temporal à partir d'une nouvelle approche en électrophysiologie.



L'appel de la chaire



Tisser du lien entre l'université, les entreprises et les collectivités territoriales. Telle est l'ambition des chaires qui permettent au monde académique d'être plus visible et au monde économique de bénéficier des résultats des recherches sur le terrain. Illustration du propos avec les chaires Bio4Solutions et Intelligence artificielle.

« Prendre notre part dans le développement économique qui est autour de nous ».

Cette phrase prononcée par Pierre Mutzenhardt, président de l'Université de Lorraine, lors de la conférence de presse de présentation de la chaire Bio4Solutions le 14 janvier 2020, est révélatrice de la démarche volontariste de l'université. Une chaire est un bon moyen d'assurer le continuum entre la recherche des laboratoires et le terrain. « L'objectif étant d'aboutir à des solutions concrètes pour notre société », poursuit Pierre Mutzenhardt. Dans cette

optique, la chaire Bio4Solutions, portée par BASF, PAT (Plant Advanced Technologies), LORCA et Agrauxine, est née d'un constat : « Celui du système de défense des plantes qui se sont adaptées morphologiquement et ont déployé un arsenal de molécules face aux agressions extérieures », rappelle Alain Hehn, titulaire de la chaire et professeur à l'ENSAIA*. Grâce au projet IMPACT Biomolécules de Lorraine université d'excellence (LUE) qui concerne la valorisation de nouvelles molécules d'intérêt d'origine naturelle, on a pu voir que l'on pouvait



produire des biomolécules.
 « En l'occurrence, remplacer un certain nombre d'actifs existants d'origine pétrochimique par des molécules naturelles, mais aussi trouver de nouveaux actifs qui peuvent être utilisés dans les secteurs du bio-contrôle, pour se substituer aux pesticides dans les champs, par exemple », indique le professeur Stéphane Desobry, du Laboratoire d'ingénierie des biomolécules (LIBIO). En clair, entrer de plain-pied dans une ère de transition agro-écologique. Dans cette optique, la chaire aura pour vocation de « poursuivre la recherche en trouvant des solutions innovantes basées sur l'utilisation de micro-organismes » et aussi « de former les professionnels d'aujourd'hui et de demain ». « La chaire va nous permettre de travailler sur un ensemble de données issues du terrain », ajoute Dominique Jacques, agriculteur à La Maxe, en Moselle. Constat confirmé par Frédéric Bourgaud, directeur de la recherche et de l'innovation au sein de la start-up PAT. « L'idée étant de proposer des solutions concrètes aux agriculteurs par le biais des biotechnologies. »



* École nationale supérieure d'agronomie et des industries alimentaires.

**Institut national de recherche en informatique et en automatique / Laboratoire Lorrain de recherche en informatique et ses applications. (CNRS, Inria et Université de Lorraine).



Montée en puissance de l'IA en cybersécurité et en traitement automatique des langues

Autres domaines explorés par les chaires sélectionnées, ceux de **la cybersécurité et du traitement automatique des langues**. En décembre 2019, 40 projets français parmi 173 ont été lauréats des « Chaires de recherche et d'enseignement en intelligence artificielle », appel à projets lancé par l'Agence nationale de la recherche (ANR). Deux projets sont lorrains.

Le premier est mené par les chercheurs Vincent Cheval et Lucca Hirschi, sous la conduite de Steve Kremer, directeur de recherche Inria au Loria**. La chaire Intelligence artificielle (IA), qui a obtenu un financement de 400 000 € pour de l'enseignement, abondé par la Région Grand Est à hauteur de 150 000 € supplémentaires, débutera officiellement le 1^{er} juillet 2020. « Nous essayons d'améliorer la sécurité des protocoles cryptographiques. Dans ce cadre, on utilise des techniques de chiffrement, des primitifs cryptographiques pour sécuriser cette connexion. Cela signifie qu'un tiers ne peut pas espionner les données qui vont circuler sur le réseau. Ce qu'on essaie de faire est de garantir la sécurité de ces protocoles. L'historique a montré qu'il y a eu beaucoup de failles dans ce type de protocole. Notre but est de prouver mathématiquement qu'il

n'y en a pas avec énormément de cas différents à explorer. » C'est là que l'IA entre en lice. « Ou plutôt l'utilisation des raisonnements automatiques qui est une sous-branche de l'IA. L'objectif étant de permettre à l'ordinateur de faire des raisonnements logiques car il est mieux placé qu'un humain pour explorer systématiquement tous les cas d'une preuve. La chaire aura pour mission de monter ces techniques en puissance. » De façon très pratique, le financement du projet permet d'embaucher des étudiants en thèse et des post-doctorants pour travailler sur ces sujets. « Ce qui est prévu, ce sont trois années de post-doctorat, deux années d'ingénieurs et deux étudiants en thèse. Sans oublier des collaborations avec des chercheurs étrangers. »

La seconde chaire, intitulée XLNG, est portée par Claire Gardent, directrice de recherche CNRS au Loria et porte sur le développement de méthodes neuronales pour la génération de textes dans des langues multiples et à partir de différentes sources. Ce domaine de recherche fondamentale est à la base d'applications telles que la verbalisation de bases de données, le résumé automatique, la simplification et le paraphrasage de textes. À terme, il permettra par

exemple de visualiser le contenu d'une base de données dans un langage accessible à tous, à savoir la langue naturelle. XNLG vise à adapter les méthodes existantes, majoritairement développées pour l'anglais, à d'autres langues tout en prenant en compte différents types d'entrées possibles (bases de données, de connaissances, textes ou représentations abstraites du sens d'un texte). Cofinancée par l'ANR (400 000 €), Facebook AI research (200 000 €) et la Région Grand Est (120 000 €), la chaire permettra de renforcer les travaux de recherche de l'équipe SYNALP (Symbolic and statistical NLP) autour de la génération de textes dans le cadre de thèses (co)financées par le projet ANR Quantum, par le projet européen H2020 NL4XAI, par Facebook, par Orange et par la start-up nancéenne ALIAE. La chaire contribuera également à renforcer la formation des étudiants dans le domaine des sciences des données et du traitement automatique des langues à travers l'organisation annuelle de l'école d'été Python4NLP. Cette école, organisée pour une première fois en 2019 par SYNALP, sera reconduite chaque année à Nancy pendant les quatre ans de la Chaire.

Fragrance 2.0



MYRISSI

Créée en 2014, la start-up lorraine Myrissi dirigée par Muriel Jacquot, enseignante-chercheuse à l'ENSAIA, propose le premier « Matchmaker » entre les marques et leurs clients, basé sur les émotions et les correspondances odeurs-couleurs. Au bout de 6 ans, elle a réussi à investir le marché américain. Success story.

« Aujourd'hui, on vit dans une société d'hyper consommation et d'hyper choix. Quand on se positionne en tant que consommateur, cela devient parfois difficile de trouver le produit qui va nous correspondre véritablement. Si l'on se place du côté des marques, c'est la même problématique que celle du consommateur. Dès lors, comment faire pour adresser le bon produit au bon consommateur ? » À cette question, Muriel Jacquot, enseignante-chercheuse à l'ENSAIA*, a apporté des réponses à travers la création de Myrissi en 2014. « La problématique est valable pour le marché de la parfumerie cosmétique qui est notre premier marché mais ça fonctionne aussi pour l'agro-alimentaire, les vins et les spiritueux avec lesquels nous travaillons également. » Myrissi se positionne comme un Matchmaker entre les marques et le consommateur. « En clair, c'est un outil qui va être basé sur des technologies d'intelligence artificielle, un traducteur sensoriel : l'objectif étant de pouvoir partir de différents espaces. L'idée est de faire le lien

entre l'approche très marketing et l'approche marché en apportant en trois clics une interprétation par un consommateur lambda des produits. » Myrissi a été classée par Early Metrics** en 2018 dans le top 20 des start-up, a intégré l'accélérateur du Grand Est Scal'Enov en 2018 et la maison des start-up de LVMH en 2019. « Ce qui nous a permis d'avoir un bureau à Paris en plus de celui de Nancy. En 2020, nous avons débuté l'année en intégrant le programme Microsoft for start-up qui est un accélérateur plus technique et technologique. »

Les États-Unis comme marché de déploiement

Myrissi a participé l'année dernière au CES de Las Vegas, salon consacré à l'innovation technologique, pour tester le marché américain qui fait aujourd'hui partie de ses principaux marchés de déploiement. Il s'est avéré que le retour était plutôt très positif notamment sur la partie parfumerie

cosmétique. « Les Américains ont une consommation du parfum qui est vraiment différente de la nôtre dans le sens où en France, on a une certaine éducation qui est liée à la présence de nombreuses entreprises sur le territoire. Le consommateur français est un consommateur averti sur la parfumerie, ce qui n'est pas du tout le cas des Américains. On voit bien que l'intérêt de cet outil est d'accompagner l'acte d'achat et d'avoir aussi rapidement l'interprétation de leur marché pour commencer à éduquer et améliorer la communication entre les marques et le consommateur. »

Les produits de Myrissi vont être bientôt investis en plateforme dans les semaines qui viennent « Elle donnera accès à notre outil à tous. À plus moyen terme, nous travaillons sur l'intégration d'un triplé sensoriel. On voudrait enrichir l'outil avec d'autres sensations, notamment pour la parfumerie : forme du flacon, le type de pulvérisation, le toucher de l'emballage... » Mais ça, c'est déjà une autre histoire...

*École nationale supérieure d'agronomie et des industries alimentaires.

**Pour aider les grandes entreprises et les investisseurs à détecter les start-up prometteuses, la société européenne d'origine française a mis en place une méthode de notation qui analyse le potentiel de croissance et la pérennité du projet.

Proposer des solutions de cyber-sécurité basées sur l'analyse morphologique pour détecter les codes malveillants et analyser les similarités entre différents programmes informatiques, tels sont les objectifs de la start-up Cyber-Detect, créée en 2017 après dix années de recherche. Un antivirus nouvelle génération, nom de code GORILLE. Analyse.



Dix ans. Il a fallu dix ans de recherche pour Jean-Yves Marion et Guillaume Bonfante, chercheurs sur la complexité des algorithmes, pour parvenir à obtenir le résultat escompté. En commençant par étudier les codes malveillants, les deux chercheurs ont fini par créer une nouvelle solution de cyber-sécurité, basée sur l'analyse morphologique. « *L'analyse morphologique, fruit de plusieurs années de recherche au Loria, un laboratoire de recherche en informatique situé à Nancy, est une technologie de rupture pour l'analyse de codes binaires,* explique Emmanuelle Werner, responsable commerciale et marketing de Cyber-Detect. *Pour faire simple, cette solution rapide propose des solutions originales de désassemblage, de reconstitution de vagues de code et des contre-mesures anti-virtualisation qui permettent de contrer les virus informatiques.* » Avec un prix d'honneur de la Bourse aux technologies de l'Institut Mines-Télécom en novembre 2016, Jean-Yves Marion et Guillaume Bonfante créent Cyber-Detect en 2017 et s'associent à Fabrice Sabatier, conseiller scientifique, Laurent Werner, aujourd'hui président de la société, et Stéphane Gégout, président du conseil de surveillance, pour former aujourd'hui une entreprise de dix personnes qui travaillent avec de grands groupes industriels afin de lutter contre les cyber-attaques. « *La direction générale de l'Armement française nous fait confiance depuis quelques années, comme d'autres grandes entreprises comme Thalès ou encore PricewaterhouseCoopers, ainsi que des cabinets spécialisés dans la sécurité.* »

La France avant de viser d'autres pays

Le logiciel d'analyse morphologique, qui porte la marque déposée de **GORILLE** (sous plusieurs versions : GORILLE Réseau, GORILLE Pro et GORILLE Expert), rentre dans la catégorie d'antivirus, mais plutôt sous la forme d'un complément d'antivirus à ce stade. « *Nos clients sont majoritairement des grosses sociétés, mais nous visons rapidement les petites et moyennes entreprises avant, un jour, de nous attaquer au marché du particulier,* poursuit Emmanuelle Werner. *Mais ça prendra du temps.* » La présence de Cyber-Detect au CES de Las Vegas en janvier 2020, un salon consacré à l'innovation technologique en électronique grand public, avait un triple intérêt pour la start-up lorraine. « *Le plus important était de profiter de cet événement international incontournable pour rencontrer de grands dirigeants français, qui sont plus accessibles à cette occasion, et que l'on pouvait atteindre plus aisément sur le pavillon French Tech, un lieu de dialogue privilégié. Le deuxième intérêt pour nous était de parfaire notre communication autour de notre présence aux États-Unis auprès des médias français et ainsi augmenter notre notoriété. Enfin, nous avons mis également un pied dans l'internationalisation, et avons ainsi pu rencontrer des interlocuteurs de toutes nationalités issus de notre écosystème antivirus.* » Et ainsi continuer à grandir à vitesse grand V.

Partager mes découvertes

LEE FOU MESSICA
DIRECTRICE ARTISTIQUE
DE L'ESPACE BERNARD-MARIE KOLTÈS - METZ

Depuis deux ans à la tête de l'Espace Bernard-Marie Koltès de Metz, Lee Fou Messica a insufflé un nouvel élan à ce lieu culturel qui s'est ouvert davantage au monde. Exemple d'une journée type de la directrice artistique.

9H00 : POINT AVEC LES COLLABORATEURS

Je suis arrivée en avril 2018 sur un lieu où il y avait tout à reconstruire. Dès ma prise de fonction, j'ai entamé un vaste processus pour monter une programmation thématique de façon à pouvoir créer du lien avec les enseignements. Un travail important au quotidien que je ne mène pas toute seule. En mai 2019, l'équipe a été renforcée avec l'apport de deux collaborateurs en relations publiques et en médiation avec les publics. Du coup, cela nous a donné un gros coup d'accélérateur. Cette force d'être à plusieurs nous permet de prêcher la bonne parole du théâtre sur d'autres sites et vers d'autres publics. C'est ce que nous faisons désormais au quotidien.

10H30 : RENDEZ-VOUS**À L'IUT DE MOSELLE-EST**

Avec l'un de mes collaborateurs, direction la Moselle-Est. Nous allons faire une présentation de la seconde partie de notre saison culturelle à l'IUT. En effet, j'ai adopté cette fréquence semestrielle depuis que je suis arrivée à Metz. J'y ai trouvé des avantages avec notamment une présence accrue de l'Espace Bernard-Marie Koltès au niveau de la presse locale. Ce qui me permet d'avoir deux articles, un à la rentrée en octobre et un à la seconde partie de saison en janvier.

12H00 : DÉJEUNER AVEC UN ÉLU

L'un de mes autres objectifs était de créer à nouveau du lien avec les collectivités territoriales. Par exemple, il y avait toujours la même compagnie qui était en résidence au théâtre du Saulcy à Metz. À mon arrivée, j'ai créé un appel à projets. Je propose désormais 3 coproductions et 3 résidences tremplins. Cela permet d'avoir de la visibilité et de rencontrer les gens plus facilement. Dans ce cadre, je tiens à souligner qu'il y a un beau soutien de la Région Grand Est.

**14H00 : NOUVELLE ÉTAPE DANS
NOTRE TOURNÉE DES COLLÈGES / LYCÉES
DE MOSELLE : RENDEZ-VOUS AVEC
UN DIRECTEUR**

Pour aller sur les territoires, il nous faut quelques outils, en commençant par notre brochure d'éducation artistique et culturelle (EAC) dans laquelle on trouve le descriptif de tous les ateliers imaginés pour les scolaires, du collègue au lycée, et pour les étudiants de l'université. Nous avons même organisé un « speed-meeting »* avec les directeurs d'établissements, les professeurs relais et les enseignants. L'idée est de « co-construire » des actions avec eux et nous avons la chance de traiter

avec des enseignants ouverts d'esprit.

En accord avec mon référent théâtre au ministère de la Culture, j'ai une attention particulière pour les adolescents et jeunes adultes mais nous allons également dans les établissements scolaires à partir de la primaire pour présenter certains projets. Nous entretenons également un lien fort avec des lycées professionnels notamment avec le projet « SOS urgences poétiques » qui est un moyen innovant pour amener les jeunes vers la poésie. Des efforts payants, puisque la fréquentation de ce public a clairement bondi d'une année à l'autre : les résultats du premier semestre ont déjà dépassé la totalité de la fréquentation de l'année passée qui a, elle-même, presque triplé depuis mon arrivée (300 à 400 par an avant 2018/19).

17H00 : RÉPÉTITION OUVERTE

À côté de notre dispositif, il y a aussi la brochure tout public avec tous nos rendez-vous. Ce qui permet à chacun de s'investir à hauteur de ses envies. Le public a également la possibilité d'assister à une répétition ouverte parce que je demande aux artistes de ne pas tricher. L'idée étant de voir les artistes travailler, chercher, tâtonner, se tromper, échouer, recommencer et c'est ça qui m'importe.

POUR MÉMOIRE

« Cela fait deux ans que j'ai pris la direction du théâtre. Auparavant, j'ai dirigé pendant 27 ans un lieu qui s'appelle les Déchargeurs qui est un petit théâtre que j'aime appeler théâtre d'art et d'essai. Nous avons la chance d'être en plein centre de Paris, à Châtelet. Les gens venaient à nous. On y a développé le média, la diffusion des spectacles

et la production. L'avantage des Déchargeurs est que je n'ai jamais fait la même chose. J'ai joué, mis en scène, fait de l'administration de tournée, de la programmation, de la direction de production et même de la photo qui est mon autre passion. Je me suis également occupée de gestion-administration. J'avais postulé à d'autres endroits avec

un projet de citoyenneté : le théâtre est un outil fabuleux pour éveiller la curiosité. Les valeurs contenues dans mon projet se sont retrouvées dans celles de l'Université de Lorraine et du théâtre du Saulcy : universalité, créativité, réflexivité, solidarité, responsabilité mais aussi disponibilité, rigueur, transmission, écoute, motivation, curiosité et partage. »

*Un petit-déjeuner est organisé pour les principaux de collèges de Moselle avec le soutien du CD 57, le rectorat et le ministère de la Culture. Les institutions ont remarqué le travail qui était déjà fait : la programmation et les actions mises en place ont permis de rendre l'action identifiée et visible.

En 2^e année de psychologie à l'Université de Lorraine, Justine Claudel, jeune étudiante âgée de 19 ans, est en situation de handicap. Ce qui ne l'empêche pas de pratiquer avec assiduité le yoga. Portrait.



Future psy, future Yogi(e)

« La meilleure de toutes les écoles est celle de l'adversité. » Cette maxime, Justine Claudel en a fait sienne. La jeune étudiante de 19 ans, en 2^e année de psychologie, se bat quotidiennement pour sa liberté de mouvement. Atteinte de cytopathie mitochondriale musculaire*, Justine a enfin pu mettre un nom il y a trois ans sur le mal qui la ronge depuis l'enfance. « La maladie a certainement évolué au fil des années », se souvient l'étudiante. « J'ai effectué une scolarité normale malgré des problèmes récurrents de concentration et même eu l'opportunité de pratiquer de nombreuses disciplines sportives. » De la danse, du tennis et bien sûr du sport à l'école mais « en souffrant. J'étais toujours plus fatiguée que les autres et pétrie de douleurs. » Une biopsie a fini par mettre un nom sur l'affection génétique dont souffre Justine. « Pour faire simple, mes muscles ne disposent pas suffisamment d'oxygène pour fonctionner correctement. Je ne suis qu'à 35 % de mes possibilités. Ce qui m'empêche de marcher longtemps d'où le recours à un fauteuil électrique. Mes bras, mes jambes et ma mâchoire sont touchés au même titre que ma vue qui baisse. Pour l'instant, il n'y a pas de traitement spécifique et adapté car en France, nous ne sommes que trois atteints de cette forme de cytopathie mitochondriale. »

Mieux se connaître

Vous l'aurez compris, le quotidien de Justine n'est pas celui d'une étudiante lambda. Mais pour elle, il ne s'agit pas de faire de différenciation. « Mes amis n'en font pas non plus d'ailleurs. Je m'efforce d'être comme les autres et de participer à tout ce que propose l'université. » En particulier aux disciplines proposées par le Service universitaire des activités physiques et sportives (Suaps). « Je n'ai pas découvert le yoga – le sport que je pratique aujourd'hui – par l'intermédiaire de la faculté mais lors de mon hospitalisation dans un centre de rééducation. Désormais, je

me perfectionne ! » La séance hebdomadaire d'1h30 permet à Justine à la fois de mieux se connaître et de rencontrer du monde. « J'appréhende mieux les effets de la maladie. Grâce à mon professeur de yoga qui s'est adapté à ma situation, je peux faire la quasi-totalité des postures au sol. Sans oublier les effets bénéfiques sur la respiration. » Le yoga a enfin des effets positifs sur sa scolarité. « Si je dois travailler plus que les autres, je suis aujourd'hui plus calme et plus posée. » De bon augure pour celle qui se destine à devenir, un jour, neuropsychologue.



*Les cytopathies mitochondriales regroupent une grande variété de pathologies dont le dénominateur commun est une carence de production énergétique dans un ou plusieurs organes. À l'exception de certaines rares formes, il n'y a pas de traitement spécifique des déficits de la chaîne respiratoire.



#onsengageUL

À la rentrée 2019, l'Université de Lorraine a proposé à ses étudiants et personnels, ainsi qu'à la société civile, de partager leurs idées en matière de développement durable et d'égalité-diversité-inclusion sur les campus, en ouvrant des « boîtes à idées » dédiées sur la plateforme onsengage.univ-lorraine.fr. Premiers éléments de bilan.

Avec le site onsengage.univ-lorraine.fr, l'université a souhaité créer une plateforme collaborative en lien avec ses valeurs et l'affirmation de sa responsabilité sociétale. Ainsi, du 3 septembre au 13 décembre 2019, les étudiants et les personnels mais aussi toutes les personnes extérieures intéressées (citoyens, entreprises, partenaires institutionnels) ont été invités à déposer leurs idées pour mieux vivre sur les campus.

Deux boîtes à idées thématiques ont permis de recueillir des propositions de projets et d'actions dans les domaines du développement durable et de l'égalité-diversité-inclusion. Les internautes pouvaient par ailleurs voter pour désigner, parmi les idées proposées, lesquelles

méritaient d'être mises en œuvre. L'université s'est engagée, pour sa part, à prendre en compte les propositions plébiscitées.

Des idées faisant feu de tout bois

275 idées ont été publiées sur le site et ont rassemblé plus de 41 500 votes. La création d'espaces de vie et de détente végétalisés, l'arrêt de l'utilisation d'objets en plastique à usage unique, la création d'un réseau de pistes cyclables inter campus et la mise en place d'un festival de la diversité constituent le « top 4 » des propositions.

Cumulant 226 idées, la thématique des campus écoresponsables a vu émerger des

idées très concrètes. Les préoccupations principales portent prioritairement sur les déchets (72) et les déplacements (46). Les problématiques autour de l'alimentation, de l'énergie, du numérique, des aménagements, de la biodiversité et de la formation sont également très présentes.

Les 49 idées publiées dans la catégorie égalité-diversité-inclusion portent de manière sensiblement égale sur le handicap, l'égalité femme-homme, la lutte contre les violences sexuelles et sexistes, la lutte contre les discriminations, mais aussi la lutte contre la précarité et la solidarité.

Dépassant les catégories initialement définies, l'idée plus globale d'un « mieux

vivre ensemble » se dégage d'ailleurs de beaucoup des propositions déposées.

L'analyse plus fine des propositions a quant à elle subi comme beaucoup d'autres activités l'impact de la crise sanitaire liée au covid-19. Initialement prévu au printemps,

le traitement des idées (faisabilité, chiffrage et intégration dans de futurs plans d'actions) a été malheureusement retardé.

L'engagement de l'université est intact. Dès que possible, les propositions issues d'onsengage.univ-lorraine.fr seront

intégrées dans une démarche globale, avec l'élaboration d'une feuille de route pour le développement durable et la responsabilité sociétale pour l'établissement.

La mobilisation de l'Université de Lorraine pour les étudiants durant la crise sanitaire

Dans la crise sanitaire inédite provoquée par la pandémie de Covid-19, et depuis le début de la période de confinement, l'Université de Lorraine a mis en place un plan exceptionnel d'aides pour accompagner socialement et psychologiquement les étudiants en grande fragilité et maintenir un maximum de services en faveur de leurs conditions de vie.

#UL SOLIDAIRE

LE PERSONNEL ET LES ÉTUDIANTS DE L'UL S'ACTIVENT AU QUOTIDIEN POUR APPORTER LEUR SOUTIEN

DEPUIS LE DÉBUT DU CONFINÈMENT LES AGORAÉS DE NANCY ET METZ ONT DISTRIBUÉ 1.6 TONNE DE DENRÉES ALIMENTAIRES

+ d'infos sur factuel

Solidarité renforcée et accompagnement individualisé

L'université a rapidement débloqué plus de 200 000 € pour venir en aide à ses étudiants.

Un millier d'étudiants environ seraient en situation d'isolement numérique, que ce soit à cause d'un équipement insuffisant ou d'une connexion à internet trop limitée. Plus de 550 cartes sim 4G avec abonnement mensuel de 30 Go ont ainsi été fournies et près de 500 ordinateurs portables ont été prêtés.

Aides spécifiques et dons d'urgence

Le confinement a augmenté les difficultés liées à la précarité, notamment par la perte de revenus. Des aides ont été attribuées, grâce au travail conjoint des personnels sociaux de l'Université de Lorraine et du CROUS Lorraine, pour permettre aux étudiants d'acheter de la nourriture, les produits essentiels et de régler les frais de déplacement leur permettant de rejoindre leur domicile familial.

Au 23 avril, l'université comptait 420 aides sociales accordées pour un montant global qui s'élève à 125 000 €. Plus de 700 entretiens sociaux ont été réalisés à distance, principalement au téléphone par les assistantes sociales de l'université.

Soutien alimentaire et livraisons de colis

Les AGORAés, épiceries solidaires tenues par l'association étudiante Fédélor, effectuent des livraisons de paniers repas pour les étudiants qui ont des difficultés à s'approvisionner. Au 23 avril, on comptait près de 330 bénéficiaires, dont 106 nouveaux accompagnés en raison de la crise sanitaire, 180 livraisons effectuées à Nancy et à Metz, et 1,6 tonne de denrées distribuée par les 11 bénévoles mobilisés dans les AGORAés. Toutes ces livraisons sont possibles grâce au soutien des Banques alimentaires et à la générosité de collectivités locales, d'associations et d'entreprises lorraines solidaires.



Action sanitaire et confinement des étudiants

Du côté du service de santé, plus de 630 étudiants ont pu être accompagnés sur le plan médical et psychologique. Près de 350 étudiants en souffrance psychologique ont pu être aidés par les médecins et psychologues du service Santé-Social et du Bureau d'aide psychologique pour les étudiants (BAPE), à l'écoute de leurs difficultés.

Le service Santé-Social assure également le lien avec la mission handicap de l'établissement qui poursuit ses activités à distance auprès des étudiants porteurs d'un handicap et reste vigilant avec les étudiants confinés en résidences universitaires et dans les logements hors Crous.

Culture et sport pour mieux vivre son confinement

Pour diminuer l'anxiété et l'angoisse générées par le confinement, les équipes du service Santé-Social orientent les étudiants vers la relaxation, en leur proposant plusieurs séances en live chaque semaine.

Depuis le 20 mars 2020, le service universitaire des activités physiques et sportives (SUAPS) propose un rendez-vous quotidien pour poursuivre une activité physique.

Appel aux dons avec la Fondation de l'université

La Fondation NIT de l'Université de Lorraine a lancé un appel aux dons en direction des particuliers afin qu'ils puissent apporter eux aussi leur soutien aux étudiants en situation de précarité et à la recherche. Grâce à leur générosité (20 000 € en trois semaines) ces dons pourront aider des étudiants en grande difficulté financière, servir des programmes de recherche pour lutter contre le virus et apporter de l'aide matérielle aux personnels de santé du territoire.

Composantes, laboratoires, administrations tous mobilisés et solidaires

La crise sanitaire s'est accompagnée d'un véritable élan de solidarité. Administration, composantes et laboratoires s'activent au quotidien pour apporter leur soutien à différents niveaux. Témoignages.

Dons pour les personnels soignants

Consciente des difficultés rencontrées par les soignants, l'université a fouillé dans ses réserves et sollicité toutes ses composantes et laboratoires pour récupérer tous les équipements indispensables dans cette lutte contre la propagation du virus.

Nicolas Oget, directeur de l'UFR Sciences fondamentales et appliquées (SciFa) de Metz : « *Nous sommes dans une démarche solidaire et sanitaire. Avec le soutien de nos laboratoires, nous avons spontanément débloqué nos stocks de consommables pour aider les personnels soignants par l'intermédiaire de l'Agence régionale de santé (ARS).* »

De nombreuses composantes, comme Polytech Nancy, l'ENSGSI et son Fablab, l'ENSIC ou la faculté de pharmacie se sont mobilisées





pour collecter du matériel ou en créer, que ce soit des visières ou du gel hydroalcoolique, à l'image du consortium Ditex, qui a mis au point un respirateur en impression 3D.

Formation sur mesure en réanimation

L'Hôpital Virtuel de Lorraine (HVL) a réagi rapidement à cette crise en proposant dès le 23 mars une formation sur mesure à la réanimation avec le soutien du Centre d'enseignement en soin d'urgence du CHRU de Nancy et le Centre universitaire d'enseignement de simulation médicale (CUESIM) de la faculté de médecine.

Pierre Bey, administrateur de l'HVL : « *Les infirmières sont sollicitées pour aller renforcer les équipes de réanimation, il fallait donc pouvoir leur offrir une formation complémentaire rapide. Nous pouvons former chaque semaine une trentaine d'infirmières.* »

Écoute et accompagnement

Les équipes du Centre Pierre Janet (CPJ), situé sur le campus du Saulcy à Metz, se mobilisent pour mieux vivre le confinement en mettant à disposition de tous une boîte à outils thématique et une plate-forme de soutien psychologique et d'écoute à distance.

Cyril Tarquinio, directeur du CPJ : « *La démarche du Centre Pierre Janet s'inscrit dans ce qu'elle a toujours voulu être : une démarche citoyenne, c'est-à-dire une capacité de se mobiliser y compris dans les moments difficiles. Ce fut le cas il y a quelques années face aux attentats, c'est le cas aujourd'hui lorsque certains traversent des situations de crise, dans les entreprises par exemple et c'est le cas encore dans une situation inédite qui est celle du coronavirus.* »



DU CÔTÉ DE LA RECHERCHE

La recherche n'est pas en reste pour soutenir l'effort de lutte contre le covid-19. Ainsi, des travaux de recherche sont menés par des chercheurs du Laboratoire réactions et génie des procédés (LRGP) sur la réutilisation des masques chirurgicaux sans risque de contamination, au sein d'un groupe national réunissant scientifiques, médecins et industriels. « *L'équipe SAFE (Sécurité, aérosol, filtration, explosion) du LRGP est plus particulièrement chargée d'étudier la dégradation ou non des performances en termes de respirabilité et d'efficacité de filtration des masques chirurgicaux après traitement* », complète Dominique Thomas, professeur des universités et chercheur au LRGP.

Du côté des sciences humaines et sociales, les recherches portent sur les conséquences du confinement. Tamara Leonova, maître de conférences et chercheuse au laboratoire de psychologie PERSEUS, a ainsi mis en place une étude sur l'isolement dans le cadre du projet de recherche « Seul.e sur Mars ». Le

centre de recherche en géographie Loterr a quant à lui lancé une enquête sur les lieux de consommation des confinés pour analyser les changements éventuels et voir, à plus long terme, si les consommateurs changeront leurs habitudes. Enfin, deux chercheurs du laboratoire de psychologie INTERPSY lancent une étude en ligne sur la façon dont les étudiants vivent cette situation exceptionnelle qu'est le confinement en pleine crise sanitaire.

Enfin, l'effort porte aussi sur la lutte contre le virus. Alors que des chercheurs du Laboratoire de physique et chimie théoriques (LPCT) utilisent la simulation moléculaire pour comprendre le comportement du Covid et proposer ainsi des médicaments rationnellement développés, Harmonic Pharma, société lorraine pionnière dans les solutions numériques au service de la médecine issue des travaux de recherche menés au laboratoire d'informatique Loria, a mis à disposition ses données sur les médicaments pour lutter contre le Covid-19.



#UL
RESTE
OUVERTE



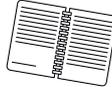
404 257.43 €

débloqués sur la contribution de vie étudiante et de campus (CVEC) pour venir en aide aux étudiants dans le cadre de l'opération « Aides exceptionnelles Covid19 » (aides sociales et numériques)

366 demandes d'aides exceptionnelles « crise covid-19 »

accordées pour un total de **259 767.8 €**

CONTINUITÉ PÉDAGOGIQUE



+ 15 000 cours actifs sur la plateforme ARCHE/Moodle

35 000 étudiants distincts connectés par semaine

Jusqu'à **65 000** connexions journalières

L'université estime qu'environ **un millier d'étudiants** seraient en situation d'isolement numérique

455 ordinateurs portables prêtés



614 aides exceptionnelles à l'augmentation de forfaits internet ou cartes sim 4G envoyées au 19 mai 2020

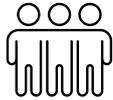
AIDE NUMÉRIQUE

#UL
COACHING



À L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE,
LA SOLIDARITÉ
EST PLUS QUE JAMAIS UNE VALEUR
ESSENTIELLE

SOUTIEN AUX ÉPICERIES SOLIDAIRES ÉTUDIANTES - AGORAé



Au 12 mai

336 bénéficiaires

8.2 tonne de denrées distribuée par les bénévoles mobilisés

#UL
SOLIDAIRE



30 000€

récoltés à ce jour par la Fondation de l'Université de Lorraine pour soutenir la recherche, aider les étudiants en situation de précarité et apporter une aide matérielle aux personnels de santé du territoire

ÉCOUTE ET SOUTIEN DEPUIS LE DÉBUT DE LA CRISE SANITAIRE

950 entretiens sociaux effectués par les assistantes sociales de l'université



751 étudiants accompagnés sur le plan médical par le service santé de l'université

+ 415 étudiants concernés par l'accompagnement psychologique dans toute la Lorraine



» Plus d'infos sur factuel.univlorraine.fr/coronavirus

Mise à jour le 27 mai 2020